



REPUBLIQUE DU BENIN

._*._*._*._*._

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

._*._*._*._*._

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

._*._*._*._*._

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

._*._*._*._*._

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA
COMMUNICATION

._*._*._*._*._



Option : Didactique des Langues

MEMOIRE DE MAÎTRISE

**SUJET: CONTES ET TRADITION DE CONTE EN
MILIEU FON DE CANA: PORTEE DIDACTIQUE ET
STYLISTIQUE**

Réalisé par :

Géoffroy Mahuton DJESSOU

Sous la direction de :

Dr Julien K. GBAGUIDI

*Maître-assistant des Sciences du
Langage et Didactique des Langues*

Soutenu le, 18/04/2015

**SUJET: CONTES ET TRADITION DE CONTE EN
MILIEU FON DE CANA: PORTEE DIDACTIQUE ET
STYLISTIQUE**

Réalisé par :

Géoffroy Mahuton DJESSOU

Sous la direction de :

Dr Julien K. GBAGUIDI

*Maître-assistant des Sciences du
Langage et Didactique des Langues*

SOMMAIRE

DEDICACE :	4
REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION :	7
<i>CHAPITRE I : PROBLEMATISATION ET DEMARCHE</i>	
METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE.....	9
I-Problématisation du sujet	9
II Démarche méthodologique.....	12
<i>CHAPITRE II : LE CONTE : UNE STRATEGIE EDUCATIONNELLE EN</i>	
MILIEU FON DU CANA.....	19
I-Le conte en milieu fon de Cana : définition et origine.....	20
II- Les valeurs éducatives du conte en milieu fon de Cana.....	24
III- Portée stylistique du conte en milieu fon de Cana.....	31
<i>CHAPITRE III : PORTEE DU CONTE DANS L'ENSEIGNEMENT /</i>	
L'APPRENTISSAGE EN MILIEU FON DU CANA.....	38
I-Le conte, instrument pédagogique dans l'Enseignement / Apprentissage... 38	
II- Contribution et avenir du conte en milieu scolaire	46
III- Perspective pour faire du conte un instrument privilégié dans l'éducation des jeunes en milieu fon de Cana.....	55
CONCLUSION	63
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	66
ANNEXES	70
TABLE DES MATIERES	90

DEDICACE

**« A tous ceux qui croient au travail bien fait, à l’humilité, à la
persévérance et à l’amour du prochain »**

REMERCIEMENTS

L'issue de notre travail de recherche ne saurait être concluante sans la conjugaison et les contributions de diverses personnes auxquelles nous faisons l'agréable devoir de rendre un vibrant hommage. Nos remerciements vont particulièrement à l'endroit:

❖ du **Dr Julien K. GBAGUIDI**

Nous sommes comblés de votre parrainage. Votre rigueur nous a insufflé le feu exquis de la perfection dans la recherche.

Veillez accepter cher maître, l'expression de notre profonde gratitude.

❖ des éminents professeurs du Département des Sciences du Langage et de la Communication.

Nous vous remercions pour votre dévouement à notre formation et pour l'art de façonnage.

❖ de notre feu père **DJESSOU Coovi Barthélémy Daah ADEHLÉNYA** vodún xóno ma wlă weđu. Pour nous avoir appris à devenir un homme.

❖ de notre mère **AKPADJI Brigitte** pour son amour, son soutien et ses conseils.

❖ de notre smaîtresse de français de Terminale **M^{me} ABIDJO Eugénie** Pour tout ce qu'elle a fait pour nous. Nous ne saurions la remercier.

❖ du **Dr Anastase FANDOHAN** pour son soutien et ses conseils.

❖ du **Mr Assouan H. VODOUGNON C/SPSES** de la Direction de l'Alphabétisation et de l'Education des Adultes (DAEA).

❖ à notre frère **DJESSOU Dagbégnonhou Oscar Arsène**, nos sœurs **DJESSOU Delphine**, **DJESSOU Tidiane** et leurs époux, **DJESSOU Sandrine**, **DJESSOU Lolita**, et **DJESSOU Gracia**

Pour leur soutien.

❖ à nos amis **BADA Lolita, BADA Célimène, GNANGUENON Alain, ZANVO Serges, KOTCHOFA R. F. Vignikin** et notre nièce **TOFFA Sènan M. Audrey**.

Pour leur disponibilité et leur contribution à l'œuvre scientifique.

❖ à tous nos camarades d'Amphi de la Didactique des Langues promotion 2014.

Retrouvez ici l'expression de notre amitié sincère et fraternelle.

INTRODUCTION

La domination culturelle, parce que totale et simplifiant, a tôt fait de dialoguer de façon spectaculaire l'existence culturelle du peuple soumis. La négociation de la réalité nationale, les rapports juridiques nouveaux introduits par la puissance occupante, le rejet à la périphérie par la société coloniale des indigènes et de leurs coutumes, l'expropriation, l'asservissement systématisé rendent possible cette oblitération culturelle.

Résister à cette "oblitération culturelle" est un impératif politique, voire culturel de tout néo-colonisé. Le but de cette étude est de fixer par écrit certains éléments de la littérature orale en milieu fon de Cana ; Conte et tradition de conte en milieu fon de Cana: porté didactique et stylistique, ainsi se présente le libellé de notre sujet, est-ce que le conte possède toujours ses valeurs éducatives en milieu familial, social et scolaire ?

Le conte en milieu fon de Cana s'insère d'abord dans la culture fon; il est un élément culturel significatif de la littérature fon ; et dans une large mesure, on peut et on doit admettre que culture et littérature s'interpénètrent, la littérature étant le support matériel de la culture.

En Afrique traditionnelle, l'éducation des jeunes enfants se faisait essentiellement sur la base de la culture par le truchement des contes, proverbes et légendes. Par leur pouvoir éducatif, les contes favorisent la construction du système de valeurs pour les jeunes générations. C'est dans ce sens que Emile Derlin ZINSOU en préfaçant l'œuvre d'Ismaël MENSAH déclare : « Ils sont construits pour aider les petits hommes à devenir adultes, à déjouer les pièges de l'existence, à trouver leur place dans une société où les conflits et les raisons de se décourager ne manquent pas hélas »¹. Si en Afrique traditionnelle, le conte

¹ I. MENSAH, conte et légende du Bénin édition Karthala, Paris, 2005, P. 14

exprimait les aspirations les plus profondes du groupe social, quelle est aujourd'hui la portée éducative du conte en milieu fon de Cana ?

Tel est le problème qui sera dégagé dans l'analyse du conte et de la tradition du conte en milieu de Cana.

CHAPITRE I : PROBLEMATISATION ET DEMARCHE

METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

I-Problématisation du sujet

1-1-Problématique

La société traditionnelle béninoise, de par sa richesse culturelle, est « un temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles ; l'homme y passe à travers des forêts de symboles qui l'observent avec des regards familiers »². Au nombre des véhicules de ces symboles se trouve le conte qui constitue une des structures développées dans les traditions ancestrales pour permettre à la jeunesse de se familiariser avec les mœurs et règles qui régissent le fonctionnement de la société.

Le conte intervient ainsi dans des « processus comportant diverses structures allant de l'acquisition de connaissances entièrement informelles faisant partie de la vie quotidienne jusqu'à des cérémonies plus organisées et associées au passage d'un âge à un autre dans une même société ». Sans doute, le conte participe à la planification de l'éducation au niveau familial, social et scolaire.

Face à une telle situation, il est capital de chercher à connaître l'importance accordée au conte de nos jours.

Si dans les sociétés traditionnelles béninoises, le conte constitue un instrument pédagogique privilégié dans l'éducation de l'homme, quelle serait alors aujourd'hui sa portée éducative dans l'enseignement/apprentissage ? Le conte tel qu'il est programmé et enseigné aujourd'hui peut-il contribuer efficacement à l'éducation complète en milieu scolaire ?

² Baudelaire, les fleurs du mal, nouveaux classiques, Paris, Larousse, 1972, P. 19

1-2-Les objectifs

Dans le cadre de notre recherche, nous avons retenu deux types d'objectifs à savoir l'objectif global et l'objectif spécifique.

❖ L'objectif global

L'objectif principal de ce travail de recherche est d'analyser la valeur éducative du conte sur le plan familial, social et scolaire en milieu fon de Cana.

❖ Objectifs spécifiques

En ce qui concerne les objectifs spécifiques il s'agit de :

- attirer l'attention sur la place qu'occupe le conte dans l'éducation des jeunes dans la société traditionnelle de Cana.

- évaluer la qualité des ressources humaines disponibles pour faire du conte un puissant instrument d'intégration des jeunes apprenants en milieu fon de Cana.

- analyser la qualité stylistique du conte en fongbe.

Pour atteindre ces objectifs, les hypothèses ci-dessous ont été retenues pour servir de guide au plan de recherche.

2-3-Hypothèses

1- Le conte constitue un puissant instrument d'éducation morale, de la volonté de bien faire et de scolarisation des jeunes enfants en milieu traditionnelle fon de Cana.

2- Le conte est un moyen par excellence de transmission de messages éducatifs aux jeunes apprenants.

- 3- La gestion des ressources (matérielles, humaines, financières) disponibles constitue un facteur de dysfonctionnement du conte comme instrument éducatif en milieu fon de Cana.

1-4-Justification du choix du thème

Le choix de notre thème se justifie par deux raisons à savoir la raison subjective et la raison objective :

Issu d'une famille qui accorde une grande importance à la culture et ayant grandi dans un village, nous avons toujours été en contact avec les réalités du monde rural. Nous avons vécu, au clair de la lune pendant que nous étions enfants, des veillées de contes autour des grandes personnes. Nous avons été particulièrement marqué par ces séances qui sont restées en nous jusqu'à ce jour. Par ailleurs, nous sommes encore nostalgiques de cette période et nous aurons voulu revivre inlassablement, même devenus adulte, ces merveilleux moments en compagnie des parents et amis. De plus, nous voyons aussi la place qu'occupe le conte en milieu scolaire. Ce qui nous permettra d'attirer l'attention sur certains aspects essentiels du conte qui jusqu'ici sont encore sujets à caution sur le plan familial, social et scolaire.

Ne perdons pas aussi de vue qu'en milieu traditionnel, le conte avait un pouvoir éducatif et favorise la construction du système de valeurs pour les jeunes générations. En effet, nous constatons que le conte devient de moins en moins un instrument privilégié dans l'éducation sur le plan familial, social, et scolaire. Cela est dû à la place que nous lui accordons de nos jours. Nous avons voulu attirer l'attention de tous sur les valeurs éducatives du conte en milieu familial, social, et scolaire et aussi des propositions pour lui permettre de jouer pleinement le rôle qui est dévolu.

II Démarche méthodologique

La présente étude s'est fondée sur une démarche qualitative en raison des questions qu'elle soulève. En effet, chercher à étudier la portée éducative et stylistique du conte en milieu fon de Cana, c'est se hasarder sur un terrain complexe où se mêlent et s'entrechoquent, de façon inextricable, différentes logiques entre les différents acteurs de l'éducation. L'approche socio-anthropologique qui résume cette démarche est saisie dans l'entendement de Olivier de SARDAN qui écrit que « l'étude empirique multidimensionnelle de groupes sociaux contemporains et de leurs interactions, dans une perspective diachronique, et combinant l'analyse des pratiques et des représentations »³. Il est à noter également le complexe fossé qui existe entre les discours et les pratiques des éducateurs.

La démarche méthodologique adoptée s'articule autour des points ci- après :

2-1- Revue de littérature

La documentation est le début de tout travail de recherche en général, et de littérature en particulier. Ainsi nous avons effectué une recherche documentaire qui nous a conduits dans les bibliothèques et centres de documentation de l'Université d'Abomey-Calavi, de certains ministères et organismes de la place. Cette recherche nous a permis de recueillir des données importantes et nécessaires à la conception et à la réalisation de ce travail.

- Aux centres de documentation de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), au Centre National Béninois de la Recherche Scientifique et Technique (CBRST), au Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA) aujourd'hui Institut National de Linguistique Appliquée (INALA), au Centre Béninois des Langues Etrangères (CEBELA), nous avons consulté les documents ci- après: l'ouvrage de G. CALAME-GRIAULE qui traite du

³ J.P. Olivier de SARDAN, Anthropologie et développement : Essai de socio-anthropologie de changement, Paris, Karthala. 1995. P.10

Thème de l'arbre dans les contes africains, l'ouvrage de O. CARRE intitulé *Contes et récits de la vie quotidienne* dans lequel l'auteur nous informe que la pratique du conte differt selon le groupe inter-humain, l'ouvrage de N. DUCOURT intitulé *Contes et diversités de cultures* qui traite le sujet des contes et des diversités de cultures comme un jeu de rôle dans lequel chaque acteur a son rôle bien, l'ouvrage de H. GOUGAUD intitulé *L'arbre de l'amour et de la sagesse* dont nous avons retenu que les contes constituent généralement dans le monde un grand arbre dont les principales branches sont la sagesse et l'amour sous toutes ses formes, le mémoire de maîtrise de P. AKPONA qui traite de *L'aspect de la tortue dans les conte Yoruba*, celui de A. BOKO intitulé *NOKYOVI ou l'orphelin dans le conte le conte MAXI* et en fin celui de T. Y. TCHITCHI intitulé *L'araignée dans les contes Aja* nous ont permis de comprendre qu'au-delà de la perfidie des personnages chaque groupe linguistique a sa manière de dénoncer, de conseiller, de déprécier, d'approuver à travers le conte. Ces documents que nous avons consultés dans ces centres cités plus haut nous ont renseignés sur les théories des contes dans les sociétés traditionnelles africaines et béninoises.

- Au Centre Culturel Français (CCF) de Cotonou et à la Bibliothèque Nationale de Porto-Novo, les ouvrages de B. BETTLELHELM (1990), de D. EVANS (1981) et la thèse de doctorat de J.C. QUENUM *Interactions des systèmes éducatifs traditionnels et modernes dans la dynamique du développement socio-économique du Bénin* nous ont été d'une grande importance dans la genèse, le fonctionnement et le rôle des contes dans les sociétés à tradition orale. Ces différents écrits nous ont aidés particulièrement dans la définition de notre question de recherche et de ces objectifs.

- Le centre de documentation du Ministère des Enseignements Primaire et Secondaire (MEPS) et la bibliothèque de l'Institut National pour la Formation et la Recherche en Education (INFRE) nous ont renseignés sur les différentes

réformes éducatives qu'a connues le Bénin et sur les Nouveaux Programmes d'Etudes (CNPE) en cours de généralisation au Bénin depuis quelques années.

Enfin, les consultations dans les bibliothèques individuelles et privées, et dans les cybers centres ont débouché sur d'autres auteurs et leurs ouvrages dont nous pouvons citer entre autre : l'ouvrage de G. JEAN intitulé *Le pouvoir des contes*, l'ouvrage de J. C. DENIZUT intitulé *Structure du conte et pédagogie*, l'ouvrage de P. LEQEUX intitulé *L'enfant et le conte*, l'ouvrage de I. MENSAH intitulé *Contes et légendes du Bénin*, l'ouvrage de P. NDAK intitulé *Contes africains et l'éducation* et en fin celui de J. RIBIERE-RAVERLAT intitulé *Développer les capacités d'écoute à l'école* nous ont permis dans une large mesure d'appréhender quelques aspects socio-anthropologiques du sujet, en l'occurrence, les rôles éducatif et pédagogique du conte aussi bien dans les sociétés traditionnelles que modernes.

2-2- Enquête de terrain

- Population Cible

Cette étude porte sur la portée didactique et stylistique du conte et de la tradition du conte en milieu fon de Cana. La population d'étude a été donc définie suivant les modalités ci-après :

- **Les enseignants**
- **Les apprenants**

Pour les garants de la tradition et les chefs de famille, huit (8) villages et quartiers de villes ont été retenus en raison de la survivance de certaines valeurs traditionnelles malgré les offres de la colonisation et de la modernisation. Il s'agit du :

- **Village de Hadagon ;**
- **Village de Zoungbo-Bogon ;**

- **Village de Zoungbo-Zounmè ;**
- **Village d'Agounna ;**
- **Village de Dohounvè ;**
- **Village de Dogoudo ;**
- **Village de Cana-Malè ;**
- **Un Village environnant de Cana : Hlanhonou.**

Dans chacune de ces localités, neuf (9) personnes ont été écoutées, soit au total : $9 \times 8 = 72$ personnes enquêtés. Concernant les autorités scolaires administratives, quatre (4) personnes ont été enquêtées. Il s'agit de :

- Le chef d'arrondissement de Cana I et le chef d'arrondissement de Cana II.
- Le chef de circonscription scolaire et un conseiller pédagogique.
- Sept (7) personnes ressources ont été entendues.
- N'étant pas en mesure d'interview tous les enseignants de Cana I et de Cana II, nous avons sélectionné cinquante deux enseignants. Parmi les enseignants, il y a des enseignants du primaire et des enseignants du secondaire plus précisément des enseignants de littérature.

Les catégories d'enseignants ont été choisies en raison de leur position privilégiée et des dynamiques qui s'opèrent à leur niveau dans la mise en œuvre des Nouveaux Programmes d'Etude. Nous avons procédé également par choix raisonné dans la constitution des Catégories des autorités administratives et des personnes ressources. Ce choix nous a permis d'obtenir d'importantes informations quant à la quintessence et la portée éducative du conte. L'ensemble de cet échantillonnage est résumé dans le tableau ci-dessous.

Tableau n°1: L'échantillonnage suivant les catégories enquêtées

Catégories enquêtées	Hommes	Femmes	Total
Enseignants	38	14	52
Apprenants	23	16	
Autorités locales et scolaires	04	00	04
Garants de la tradition (notables, chefs de cultes, chef de famille)	49	23	72
Personnes ressources	06	01	07
TOTAL	120	54	174

Pour la réalisation de ce travail de recherche, nous avons enquêté au total Cent Soixante-quatorze (174) personnes dont l'âge varie entre 09 et 91 ans.

Les personnes ressources

Les personnes ressources avec qui nous avons eu des entretiens sont :

- Un professeur des sciences du langage et de la communication qui a fait un mémoire maîtrise sur l'araignée dans le conte aja ;
- Un professeur de lettres à la retraite qui a fait un mémoire de maîtrise sur les contes en milieu yoruba ;
- Un prêtre écrivain qui a publié un ouvrage sur les contes et légendes du Bénin ;
- Un inspecteur de l'enseignement primaire à la retraite ;
- L'actuel Roi de Cana ;
- Des chefs de collectivité ;
- Une maîtresse de français à la retraite.

Ces personnes choisies sur la base de leurs larges expériences, nous ont fourni beaucoup d'informations sur la fonction éducative et pédagogique du conte. Elles nous ont également entretenues sur la nécessité de mettre l'outil

important que constitue les contes au service de l'éducation de la jeune génération.

2-3- Les techniques de collecte des données

Le travail de terrain à proprement parler, a été réalisé à l'aide des outils suivants :

Le questionnaire

Le questionnaire qui était destiné aux enseignants et aux autres catégories de l'échantillonnage présentait neuf (9) questions d'opinions abordant progressivement les thèmes généraux de l'objet conte, de l'expérience et de la formation des enseignants. Afin de clarifier plus concrètement le sens des témoignages écrits que nous avons reçus, nous avons soumis ce questionnaire à une analyse de contenu, technique particulièrement adaptée à la recherche en sciences humaines.

En effet, étant donnée la structure du questionnaire choisi « questions ouvertes », il nous a semblé préférable de traiter les réponses à travers une analyse de type qualitatif. Cette micro-analyse à partir des éléments homogènes de l'échantillon a fait apparaître un paradoxe entre les discours et leur mise en pratique.

Les entretiens individuels

Ils nous ont permis de compléter des informations que nous n'avons pas recueillies à partir du questionnaire. Ces entretiens nous ont également permis d'obtenir des informations pertinentes auprès des notables, des garants de la tradition, des chefs de collectivité, des autorités locales et administratives.

Le travail d'investigation sur le terrain s'est effectué en deux phases : la phase pré-enquête et l'enquête proprement dite.

La pré-enquête qui nous a conduits dans huit (8) villages de Cana I et de Cana II, a duré du 16 février au 09 mars 2014. Au cours de cette période, nous avons pu prendre contact avec 36 personnes, à savoir dix-huit neuf (19) garants de la tradition, neuf (9) chef de collectivité, sept (7) enseignants et le roi du Cana. Cette démarche nous a permis d'apporter plus de précision à notre question de départ et de corriger le guide d'entretien et le questionnaire ayant servir d'instruments pivots de l'investigation.

L'enquête proprement dite a couvert les périodes ci-après :

- Du 27 Mars au 10 Avril 2014, enquêtes avec les enseignants.
- Du 20 Avril au 09 Mai 2014, enquête avec les garants de la tradition, les chefs de collectivité et les jeunes enfants.
- Du 15 Mai au 25 Mai 2014, enquête avec les autorités locales et administratives et scolaire
- 09 Juin au 15 Juin 2014, entretien avec les personnes ressources.

Toutefois, il est important de préciser que nos descentes sur le terrain ne sont pas continues. Les données recueillies ont été regroupées par centres d'intérêts. Nous avons ensuite procédé au regroupement de ces données, en utilisant la méthode de triangulation, afin d'en dégager un schéma d'analyse.

2-4- Cadre théorique de la recherche

Indispensable à tout projet de recherche scientifique, la théorie en constitue la colonne vertébrale. De ce fait, et fort de ce que préconise DIARRASSOUBA 1975, « Il est bien évident que pour goûter à la saveur du conte oral, il faut en comprendre la langue. Seul celui qui entend la langue du

conteur peut faire un commentaire solide. Il y a là une mine d'études passionnantes à faire pour les africains qui s'intéressent à leurs traditions orales».

Aussi, ce travail s'inspire en premier lieu sur les publications de CARRE sur la pratique inter- humain des contes et récits de la vie quotidienne. Ensuite sont récurrentes dans le texte les citations de plusieurs chercheurs des quatre coins du monde qui ont amplement abattu du sujet.

Cependant, excepté TCHITCHI 1979, la plupart de ces travaux n'ont pas à priori dépassé le cadre de l'analyse théorique et n'ont pas, par conséquent proposé des solutions pratiques à la situation actuelle du conte.

Mieux, dans le domaine didactique et stylistique aucun n'ouvrage de référence sur les contes béninois, aucun manuel officiel élaboré avec des curricula adaptés aux exigences pédagogiques n'existe. Et comment redonner au conte sa lettre de noblesse ?

Et, c'est en fonction de toutes ces raisons et bien d'autres encore, que la présente recherche après avoir examiné les contes du milieu fon de Cana, propose une analyse didactique et stylistique de ces contes.

CHAPITRE II : LE CONTE : UNE STRATEGIE EDUCATIONNELLE EN MILIEU FON DU CANA

Le conte devenu aujourd'hui un récit si propre à distraire et à éduquer relevait en milieu fon de Cana d'une tradition orale connue depuis des temps immémoriaux. On comprend ainsi que les contes, même certains des plus connus, avaient déjà voyagé sous forme d'écrits depuis très longtemps pointant vers des origines souvent lointaines. C'est le cas par exemple des contes venus de l'Inde, « le Pantchatana qui était devenu pour les médiévaux le Calila et dimna ou encore : ce très vieux conte des deux frères que le XIX^e siècle mettra à

jour en Egypt et dont on s'apercevra que lui aussi avait été connu sous diverses autres versions, dans l'Iliade et dans la Bible»⁴.

I-Le conte en milieu fon de Cana : définition et origine

1-1 Définition du conte

Selon le dictionnaire le Petit Larousse illustré, 1997, le conte est « un récit souvent assez court, des faits, d'aventures imaginaires ». Le conte est un récit apparemment naïf qui montre le comportement astucieux d'animaux décrits sous des traits humains et la lutte entre les hommes bons et les méchants. Selon **Amadou HAMPATE BA**, « un conte, c'est le message d'hier, destiné à demain, transmis à travers aujourd'hui... Tous les personnages d'un conte ont leurs correspondances en nous-mêmes. Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image»⁵.

Ne perdons pas aussi de vue la définition de **Roland Colin** pour qui : « Le conte est comme un sac profond si loin qu'on y puise, on ramène toujours des poignées de secrets, d'évidences à la fois neuves et vieilles, de recettes de savoirs utiles ou nécessaires »⁶.

En définitive, le conte est une manière de construire un récit autour d'un personnage fictif qui devient, à mesure que l'histoire progresse, personnage public bien caractérisé et inséré parfaitement dans son milieu social, historique et culturel. C'est une histoire racontée de générations en générations en vue d'éduquer et de développer chez l'enfant la sensibilité, l'imaginaire et le goût du merveilleux. Le conte relevant aussi tant du caractère qu'on aurait cru jusqu'alors propre seulement aux mythes. Le conte apparaissait en particulier porteur de significations cachées qui invitaient à ce qu'on en cherche la clé.

⁴ Th. Lancerou. Pantchatantra, Paris, 1817. P.8

⁵ Amadou HAMPATE BA. Cité P. NDAK dans conte africain et éducation, l'harmattan, Paris, 2003. P.15

⁶ Roland colin littérature africaine d'Hier et de Demain, Afrique- Univers (ADEC), 1965, P.12

Quelle était donc la parenté exacte avec les mythes ? D'où venait-il ?

1-2 Origine du conte

Les peuples du monde, pour la plupart ont d'abord pendant longtemps manié la parole avant d'avoir eu accès à l'écriture. Ainsi, le conte avant d'entrer dans la littérature européenne s'est au préalable frayé un bien long chemin dans la littérature populaire ou orale. De même, les peuples africains et en particulier ceux béninois n'ont pas attendu l'écriture pour traduire leurs sentiments, pour s'interroger sur l'univers dans lequel ils vivent, pour chanter et magnifier la beauté de la nature à travers les récits mythiques, les contes, les chansons, les proverbes, tout ceci, dans une expression artistique de la langue qui facilite la mémorisation. C'est le cas par exemple du peuple fon de Cana pour qui exprimer ses idées, ses pensées, son image du monde et ses expériences, décèle une relation intrinsèque entre le conte, la devinette, le proverbe et le corpus littéraire "fa". Par exemple, pour persuader le public de la vérité des consultations de l'acte divinatoire, le grand prêtre de "fa" présente des devinettes.

Par ailleurs, nos entretiens avec les "awonɔ ou bokonɔ" ont révélé que ces derniers ne disent jamais des contes puisque ceux-ci relèvent du verbe humain et sont d'ordres morales tandis que les "awonɔ ou bokonɔ" au service du "Fa" porteur du verbe divin et des messages universels. Selon les propos de l'un deux, "un awonɔ ou un bokonɔ qui dit des contes est comme un chien qui ravale ses vomissements". Dans la cosmogonie fon de Cana, le conte est né de la désacralisation de la pensée "Fa". Lorsque le "awonɔ ou bokonɔ" opère un acte divinatoire pour un consultant c'est à poème précis d'un "du" qu'il se réfère à travers son "agunmagán ou akple"⁷ jeté sur le sol. Ce poème est dit et commenté à l'attention du consultant afin de lui préciser les sacrifices qu'il

⁷ Le chaînon divinatoire qui relie l'ensemble des versets de fa

devra faire. Le consultant, pour rendre compte des résultats de sa consultation aux siens, essaie de redire le poème qu'il a entendu en transformant le contenu par des retraits ou des ajouts. C'est justement ces redites des poèmes du corpus "fa" qui ont donné naissance au conte. Le conte, c'est donc le mythe en miniature, c'est le mythe désacralisé. « Les textes du fa véhiculent le mythe à l'état pur, ce qui confirme la thèse de l'antériorité du mythe par rapport au conte »⁸.

Dans la représentation des peuples fon de Cana, le conte est personnifié. Les entretiens avec un "awonɔ ou bokɔnɔ"⁹ du village de Cana "dogudo" relève ceci : "ekan fa nu hwenu xo, bɔ fa dɔ n'í i dɔ yě dɔ gbe tɔn mɛ b'a hú í ; ce qui signifie on fait la divination "fa" a "hwenuxo". La suite de cette divination a révélé à "hwenuxo", l'existence de beaucoup d'ennemis qui cherchent à le tuer. Mais il pourra les tenir en échec s'il opère les sacrifices indiqués par le "fa". Le conte a alors fait les sacrifices et les tentatives pour le tuer le font mieux vivre plutôt. C'est ce qui justifie le refus des "Awonɔ ou bokɔnɔ" de "do hwenuxo" ce qui signifie dire un conte.

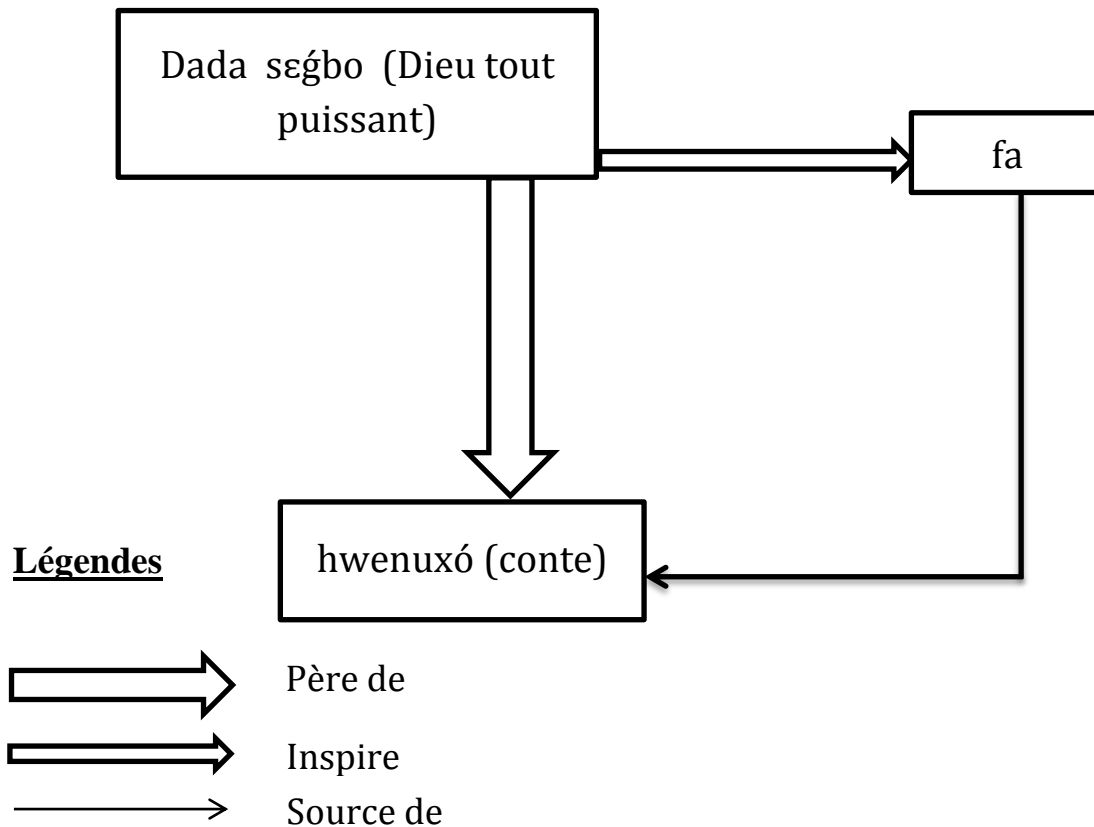
En effet, chez les fons la pratique de conte signifie "dɔ hwenuxo". Or le "fa" est la source du conte et le nuire revient à porter atteinte au "fa". D'où une seconde raison du refus des "awonɔ ou bokɔnɔ" de dire des contes. Ce qui traduit l'invulnérabilité du conte car, selon **Roland Bourneuf et Real OUELLET**, « au commencement était le conte puisqu'au commencement était la tradition dont le conte est le reflet. Il vivra le temps que vivra la tradition »¹⁰.

Le diagramme suivant permet de visualiser la relation entre les divinités et le conte en milieu fon.

⁸ Wandé ABIMBOLA, sixteen Great Poem of Africa, OUA, Niamey, 1975. P 395

⁹ awonɔ ou bokɔnɔ : thème fon pour désigner le prêtre de fâ

¹⁰ Roland Bourneuf. R. OUELLET, l'univers du Roman, Puf, Coll Sup, 2^{ème} éditions 1976, P.14



Ainsi, “Dada sɛ́gbó” (Dieu) qui inspire le “fa” est le père du “hwenuxó” (conte). Mais le “fa” qui assiste “Dada sɛ́gbó” fait vivre et nourrit le conte. On comprend alors, l’importance accordée au conte en société fon à travers la construction des valeurs sur lesquelles se reposent la société. En milieu fon, on distingue trois types de conte à savoir le “hwenuxó”, le “xɛxo” et le “yɛxo”.

- Le “hwenuxó” est un type de conte au sein duquel interviennent les actants humains. Dans ce type de conte, le merveilleux n’intervient pas, et les faits s’y présentent nus, tirés du ressort psychologique qui actionne les personnages.

On y retrouve la présence des intentions d’enseigner, de distraire et de plaire. L’histoire éventuelle ne se dévie réellement de celui-ci que par l’absence d’une datation précise.

En ce qui concerne le ‘xexo’ est un type de conte qui se différencie du ‘hwenuxo’ par l’absence total des actants humains : C’est le faible. Son allure est semblable à celle du ‘hwenuxo’.

Le ‘yexo’ quand-à-lui est un type de conte au sein duquel l’on constate un mélange dans la narration des personnages aussi bien humaines que génies ; il est merveilleux et déroge à la définition qui veut que le conte merveilleux ne se tisse qu’autour des génies. Ici, le surnaturel païen fait irruption dans le déroulement des affaires humaines, soit pour les arranger, soit pour en changer en mal le cours.

Cependant, cette typologie, loin d’être un alne rigide, offre des spécificités à l’identification de certains contes, tout conte étant bien entendu, le fruit de respect par l’auteur de la convention littéraire et de son apport personnel.

II- Les valeurs éducatives du conte en milieu fon de Cana

Les sociétés africaines en général et la société fon, en particulier, est une société de communauté. Mais cette vie en communauté à besoin d’être régie par des lois et des principes qui la rendent harmonieuse, paisible et cohérente. Ces lois et principes, dans les sociétés traditionnelles africaines, n’ont jamais fait l’objet de documents écrits et cependant sont toujours présents dans la mémoire de tous. Les contes participent de façon dynamique à la pérennisation de cette vie en société.

2-1- Conte comme moyen de transmission et développement des connaissances en contexte familial et social

S’il ne fait aucun doute que les lois sont indispensables pour régir et organiser une société, elles ne suffisent pas cependant pour en assurer la pérennité. Des occasions fréquentes de rencontre des individus doivent se créer

afin de se rappeler ces différents principes et de les adapter à l'évolution de la société. Les veillées de conte constituent une occasion pour le regroupement non seulement d'une famille ou la population d'une même concession mais aussi tout un quartier ou des individus de plusieurs quartiers afin de l'intégrer dans le système de valeurs définies par la société. En effet, de façon pédagogique, à travers un divertissement bien orchestré le conte présente une loi, une connaissance, un principe qui, s'ils étaient énoncés sans atout, seraient d'une sécheresse terne et déconcertante. Le conte devient donc un puissant moyen pédagogique dans la transmission des valeurs. Il permet de développer chez l'individu, l'écoute l'attention soutenue, ce qui est très important en milieu fon car selon les propos d'un notable enquêté à Cana "l'enfant qui sait écouter, apprend à réfléchir, à deviner". Il s'agit d'un moyen pédagogique d'éducation morale destinée à affiner chez l'enfant le sens, la connaissance spontanée du bien et du mal et nous pouvons en vouloir pour preuve l'exemple de notre sixième conte. A travers les séances de contes, les Cana cherchent à expliquer et à analyser l'origine de l'humanité, de la nature et des conduites sociales. Certains de ces contes relèvent de l'histoire authentique de cette société et les personnages en sont vrais. D'autres ont une action et des héros purement fictifs. Les masses populaires y expriment leurs sentiments et lâchent la bride à leur imagination pour chanter leur propre idéal pour peindre la société humaine. A travers une imagination fantastique, même une montagne, une plante, un animal adoptent une attitude bien définie devant la vie, car comme l'a dit Maurice Houis, « la nature est pour l'homme une source importante de son imagination, en ce sens qu'elle est le monde phénoménal ambiant où il puise des signifiants mais aussi où il lit des signes. La nature reflète une sémantique faite d'ordre, d'harmonie et de rythme ; l'homme s'y intègre en jouant ce rythme »¹¹.

¹¹ M. Houis, Anthropologie Linguistique de l'Afrique Noire (coll Sup, le Linguistic n° 11), Paris, PUF, 1971, P. 77

Ainsi pour la société fon de Cana foncièrement agricole, l'intervalle entre le retour des champs et le coucher est véritablement le moment de loisirs, le temps libre pour la culture intellectuelle. La veillée de conte est aussi le lieu privilégié où les participants partagent les enseignements, la sagesse des ancêtres à travers des récits qui amusent, distraient et forme l'esprit dans le sens de la conduite personnelle à observer pour la cohésion et l'harmonie de la société. C'est alors qu'elle devient une école de code morale pour tous. En règle générale, les valeurs exaltées à travers les contes sont celles de bonté, de générosité, de bienfaisance, d'amour tandis que les valeurs stigmatisées sont celles de méchanceté, de vol, de mensonge, de tricherie, de trahison, de haine, etc. La morale des contes exprime bien la sagesse des peuples et véhicule l'idéologie d'une société à un moment donné de son histoire. Ainsi lorsque nous prenons par exemple le corpus de conte n°5, intitulé ; la confiance trahie et dont la morale est « qu'on peut donner à une femme tout son amour, mais jamais toute sa confiance »¹², nous pouvons nous apercevoir qu'il s'agit de l'expression d'une civilisation entièrement dominée par les "mâles". On ne peut donc pas y voir l'expression d'une morale universelle mais plutôt le reflet d'une culture particulière à un moment particulier de son histoire, de son évolution.

Le conte est un dépôt dynamique de sagesse, et par cela même, qui se présente à la croisée de l'édification du « moi » d'une personne. En effet, tout homme naît dans milieu culturel donné constituant l'élément qui doit concourir à la formation de sa personne. La conjugaison de son « moi » sémiologique avec l'élément culturel fera de lui, au sens psychologique une personne dont l'édification met à contribution le duel de la culture initiale du milieu pour aboutir à la culture acquise de l'individu. Parce que la démarche éducationnelle elle-même est une culture au sens matériel du terme dont l'aboutissement, à

¹² I. MENSAH, contes et légendes du Bénin, édition Karthala, Paris, 2005, P. 138

travers une maturation biologico-spirituelle, fait d'un homme un cultivé ou homme de culture.

Notons aussi que la séance de contes permet non seulement d'enrichir la langue, mais aussi de stimuler la créativité et de développer l'éloquence chez l'individu. A ce propos, Pierre ERNY écrit : « l'éloquence et les arts de la parole en général, revêtent partout une importance fondamentale. Ils valorisent l'homme dans les réunions publiques et les assemblés. On apprécie celui qui sait exposer avec clarté, convaincre par les preuves qu'il apporte et émailler son discours de sentiments et de maximes »¹³.

Au total, les contes dans la culture fon se veulent un puissant véhicule de la sagesse et partant de l'éducation mais un moyen de divertissement et d'intégration sociale.

2-2 Conte comme moyen de divertissement et d'intégration sociale

L'éducation traditionnelle coutumière en milieu fon de Cana est basée sur l'environnement personnalisé ou non, avec pour toile de fond le développement intégral de l'homme dans sa valeur intrinsèque, dans son ethos culturel et dans sa recherche du mieux-être à travers une formation profondément ancrée sur le savoir-faire et le savoir-vivre propres au groupe social. L'individu sera amené à respecter les traditions, les us et coutumes pour être en harmonie avec le milieu, les mondes visibles et invisibles. Le programme de cette éducation est un tout dont les contes constituent un support pédagogique de premier ordre.

Sociologiquement, le choix de la nuit pour dire les contes peut s'expliquer par les exigences d'une société agricole, où le rassemblement des membres n'est possible qu'après le retour des champs. Ainsi, après une journée de travail

¹³ Pierre ERNY, l'enfant et son milieu en Afrique noire, PUF, Paris, 1981, P. 82

et de fatigue, l'homme voudrait bien pouvoir se reposer, se distraire, se divertir. L'auditoire doit pouvoir rire quand une situation est comique. Il faut qu'il soit détendu de la veillée de contes. Mais ce divertissement appelle l'éducation de la personne humaine afin qu'elle puisse se rendre utile à l'ensemble de la société.

A travers les différents thèmes abordés dans les contes, les fons de Cana cherchent à armer moralement les enfants à faire face aux réalités du monde (cas du conte n°2, n°3, et n°6), à éviter les pièges de l'existence (cas du conte n°1 et n°6). La désobéissance (cas du conte n°4 et n°5) et le manquement à la discrétion ou aux engagements (cas du conte n°4 et n°5) se paient par le châtement. Trahir un secret initiatique, un engagement, c'est faire preuve d'immatunité, d'irresponsabilité, c'est être indigne d'intégrer la société et dans le conte n°5 le chasseur qui en voulant aider son ami, lui a livré les secrets de sa femme et de bouche à oreille; la femme apprend finalement que le secret qui devrait rester entre son mari et elle était déjà connu de tous; ce qui a été la base des malheurs de notre chasseur et heureusement pour lui sa mère a été là. Pour être imprégné des valeurs et idéaux de la société, l'enfant doit se montrer docile, condition de réussite et de bonheur. Par ailleurs, à travers l'intelligence dont l'une des manifestations est le triomphe du faible sur le fort, on exalte cette valeur capitale chez les fons car c'est une grande perte d'avoir un enfant idiot, incapable de se débrouiller dans la vie " vř fùnlagbà mà gbè àkòwu ". De même, dans plusieurs contes, les méchants finissent toujours mal, les ingrats toujours punis (cas du conte n°6). Il est donc évident que la méchanceté, quelle que soit sa forme est un défaut détestable et fustigée par la société. Le thème abordé dans ce conte met en exergue l'entraide et la solidarité qui apparaissent comme une nécessité, une exigence de la vie quotidienne en milieu fon de Cana.

Des contes nous présentent des personnages animaux "xexo" qui se regroupent pour aller travailler dans le champ de celui-ci aujourd'hui puis de

celui-là demain. Cette pratique traduit l'esprit de solidarité, de serviabilité et de dévouement auquel personne n'a le droit de se soustraire.

Bref la veillée de conte est une occasion pour les membres de la société de se retrouver et de partager des enseignements de la morale, une morale sociale qui indique à chacun comment vivre et se conduire pour son propre bonheur et celui de la société toute entière. Tout ceci fait du conte un outil de cohésion du groupe social et de perpétuation du système de valeurs. C'est dans ce sens que l'ancien président Emile Derlin ZINSOU en préfaçant l'ouvrage d'Israël MENSAH. Déclare : « Ils ont été composés pour aider les petits hommes à devenir adultes, à déjouer les pièges de l'existence, à trouver leur place dans une société où les conflits et les raisons de se décourager ne manquent pas, hélas »¹⁴.

2-3- La tradition et la situation dans le conte

Il est connu de tous que le conte parle qu'à mots à peine voilés de la société actuelle. C'est ici qu'il fait souligner la dialectique très spéciale qui existe dans le conte entre la tradition et la vie.

D'un côté, la tradition est assez rigide. Le conte existe avant l'individu qui le récite, comme le montre le fait qu'on peut reprendre un conteur qui se trompe. Ceci renvoie à une société antérieure à la nôtre. Les principes moraux et sociaux que véhicule le conte sont intangibles.

Et pourtant, c'est bien de la société actuelle qu'il s'agit. Les réactions des auditeurs l'indiquent clairement. Le conte parle d'eux, de leur tradition, de leur société à travers le mariage, la maladie, la famille, la rivalité, la punition du méchant, le triomphe du bon droit, la récompense du héros.

Malgré tout cet ensemble très traditionnel, un bon émetteur peut nuancer ses récits. Même s'il n'en invente pas de nouveaux, il peut développer une

¹⁴ I. MENSAH, contes et légendes du Bénin, édition Karthala, Paris, 2005, P. 138

séquence, en emprunter une autre ailleurs. Il peut nuancer les sentiments des personnages, attirer l'attention sur tel ou tel aspect. Et finalement apparaît comme résultat de la situation souhaitée par la société actuelle, la conduite valorisée en ce moment. Il y a là tout un cours à la fois traditionnel et adapté menant à l'observation de la société avec les valeurs morales qui y sont distillées. Ce n'est pas une vue abstraite de la société : on y fait appel à des sentiments autant qu'à des explications intellectuelles.

2-4- Conte comme moyen de transmission et de construction des savoirs moraux et philosophiques

En traitant des problèmes humains à travers les aventures et prise de position des personnages, il montre ce qu'il faut faire. Il propose souvent une morale pratique, non spéculative sur un point de précis, ou une explication étiologique "C'est pour cela, depuis ce temps, nous agissons ainsi" ; mais en fait, sa morale est beaucoup plus large et englobe toute la société.

Ce qui impacte plus la transmission des savoirs philosophiques par le conte, c'est qu'on philosophe soit en riant, en prenant des choses de manière tragique ou le plus souvent en regardant les gens. On philosophe ensemble mais la compréhension n'est pas toujours la même. Chacun peut comprendre à sa manière. Pour la plupart du temps, la méthode suivie dans les contes pour la transmission des savoirs philosophiques est celle de l'exemple: il s'agit des déductions abstraites ou d'un code de morale qu'il faudrait apprendre et introduire dans la vie réelle. On regarde simplement cette petite société décrite dans le conte: elle est le « modèle » de la société des hommes. Il y a là une prise de conscience culturelle. Le conte n'est compréhensible que si on a conscience de vivre réellement dans une société semblable à celle du conte. Mais la société du conte à son tour est rendue compréhensible par l'expression de la vie quotidienne. Le conte n°2 qui relate qu'en milieu fon de Cana l'homme accorde

de grande importance à ce qu'il voit au détriment de ce qu'il ne voit pas et justement pour cette raison que la jeune princesse a été finalement donnée en mariage jeune garçon qui réveille le mort avec son mouton parce que c'est lui que tout le monde a vu poser le mouton sur le cadavre de la jeune princesse et celle-ci a repris vie.

III- Portée stylistique du conte en milieu fon de Cana

La stylistique est une réflexion menée sur le style qui est une étude critique du caractère particulier de l'homme qui mène une activité langagière.

Lorsque nous nous référons à Conrad PRIETO, nous pouvons dire que le style est « la façon dont une opération est effectivement exécutée, à la mesure où cette façon n'est pas la seule possible, et elle a été par conséquent un choix de la part de l'opérateur »¹⁵.

Elle permet de mettre en évidence les moyens linguistiques dans un cadre générique déterminé pour faire partager une vision spécifique du monde, c'est-à-dire ce qui est dit, ce qui est raconté. Ce qui fonde l'étude stylistique du conte dans la culture fon est la conviction que chaque conte véhicule une vision subjective.

3-1- Le conte comme croisement des genres

Dans le conte, il faut voir, au-delà de la perfidie des acteurs mis en scène, un moyen détourné de critiquer les institutions sociales, un moyen sûr de dénoncer les méfaits de l'orgueil comme le cas de notre conte n°1 dans lequel le premier jumeau est resté renfermé sur lui-même et n'a pas cherché à s'ouvrir autres, de la jalousie c'est le cas de notre conte n°3 où à cause de la jalousie les deux femmes du chasseur sont mortes puisqu'elles se disaient que leur mari

¹⁵ Conrad PRIETO cité par Dr Mathieu MAWANI, Cours de Stylistique

cachait une femme là où il interdit qu'aucune d'elles ne mettent pieds mais lorsqu'elles le firent, le gorille les dévora toutes deux, etc. Dans la mesure où le conte procède de la fiction, dans la mesure où il résulte de "l'osmose du réel et de l'imaginaire", il permet d'aborder tous les aspects de toutes les questions liées à l'existence humaine et notre conte n°5 peut en témoigner.

Il convient de revenir un peu sur le contenu pédagogique du conte; pour que le message que véhicule le conte ait un effet positif, le conteur doit pouvoir créer une ambiance de gaieté, de telle sorte que l'auditoire n'ait rien à lui reprocher. C'est sans doute cette ambiance de joie et de gaieté qui milite en faveur des chansons sans cesse renouvelées. Nous devons signaler que la chanson est l'alpha et l'oméga dans la vie des Africains en général; de la naissance à la mort, au cours des cérémonies initiatiques, tout est chanson. La chanson a-t-elle une fonction dans le conte en milieu fon de Cana ?

En plus des chansons, ce sont des proverbes qui viennent parfois ramasser une information et la communiquer sous une forme imagée; il est donc de voir si les proverbes aussi ont un rôle primordial dans le conte en milieu fon de Cana. Les images dégagées des chansons et des proverbes, du conte en général ont leur signification et véhiculent un modèle de pensée, grâce à ces images, nous tenterons de parler du symbolisme dans le conte, le symbolisme étant "la traduction fidèle de la réalité dans la combinaison de sentiments et de pensée, de figures et de formes régies par leurs lois propres".

3-2- Rôle des chansons et des proverbes dans le conte

Les conditions de création des chansons dans le conte sont liées à la pratique d'un certain automatisme. Elle ne rompt pas l'action dans le conte; elle permet à l'action de se poursuivre, dans la mesure où elle n'est pas détachée du conte; la chanson est au contraire en parfaite harmonie avec toutes les parties du conte. Dans notre conte n°4 la chanson chantée par les autres femmes de

“Xevyóso” pour manifester leur jalousie envers la nouvelle femme: “Ami ká ná ba há me à ji, mĩ vedo nũ jò nũ dè we sin b’è nyi ami yaya kpowun bò è gbòn dé ɔ é we, è gbòn dé ɔ é we ami kpowun we é kun dɔ àkwe dè ji ó, é kun dɔ ali dè ji ó” et la chanson de “alè”: “sòsi li nũ blewun, li nũ blewun b’a se han ce, oke byɔ we atɛ gboli byɔ we atɛ, asɔ káká yi na só dɔ jixwe bò só yí hwe dɔ gbe ke hɔnnú nyɔnu dè lée we kpala ami bó je han ji jí b’è sinsin, xevi gbikpi gbikpi vi dɔ go dá d’emɛ nyɛ alɛ un ma dɔ go dè na da d’emɛ, un sɔ alɔvì d’emɛ tɛbèdè un sɔ àfɔvì d’emɛ cɛbèdè, bo lon je zɔ cɛbèdè.” sont sous une forme poétique qui permettent à l’action de se poursuivre, en exerçant un effet quasi-magique sur les différents ‘actants’.

De même, il n’est pas rare de découvrir dans certaines chansons du conte une forme de poésie. Certaines de ces poésies ignorent le vers, le verbe, le complément, l’adjectif, la grammaire et nous pouvons en vouloir comme exemple les deux chansons du corpus de conte n°4 sus-cité.

Ainsi, nous constatons que sans chanson, certains contes ne sont pas vivants; la chanson est une composante indispensable au maintien de l’harmonie dans le conte.

En ce qui concerne les proverbes, il arrive bien souvent que le conteur, du fait de son expérience, introduise des proverbes dans le conte qu’il livre à son auditoire. Pourquoi introduire un proverbe dans un conte? Quel rôle le proverbe peut-il jouer à l’intérieur du conte?

Dans n’importe quelle situation, on utilise le proverbe; il n’est pas spécifiquement destiné à la distraction ; formule ramassée, le proverbe est d’abord didactique ; il instruit, avertit, encourage, apprend à se souvenir ; le proverbe jaillit toujours de l’expérience humaine.

Il existe plusieurs catégories de proverbes parmi lesquels il faut noter les “gbésa”. “Gbésa” est une formule incantatoire qui peut produire des effets

selon l'adhésion de croyance dont on l'entoure ; il se décompose comme suit : "gbé" : "voix", "sa" : vendre ; généralement, quand la voix vous est vendue ; vous perdez le pari. On peut classer certains énoncés dans la catégorie des proverbes incantations ; ce sont des "proverbes qui ont un pouvoir magique et le seul fait de les proférer suivant les normes et avec conviction peut changer de fond en comble les données d'une situation".

Mais l'objet ici n'est pas de proposer une classification des proverbes dans la culture fon. En fonction du message que le proverbe véhicule, son rôle dans le conte est lié à la pratique sociale du conteur, à son expérience personnelle. En insérant le proverbe dans le conte, le conteur introduit une nouvelle notion de la parole ; la parole est voix, tout est à base de la parole ; mais le proverbe n'est pas n'importe quelle parole. C'est une parole beaucoup plus imaginée que les autres paroles, une parole assortie d'expériences humaines et à titre illustratif, nous pouvons prendre l'exemple de cet énoncé qui est même la dernière phrase du premier corpus de conte:

"mè dokpó nunywè ó áhwánnè wè kɔn nò hù dò gota mè".

On peut même partir de cette formule pour reconstituer tout le premier corpus de conte, c'est dans cette optique qu'on dit bien souvent que le proverbe peut apparaître comme une forme squelettique du conte. Ainsi donc, le conte est un carrefour et un croisement de certains genres littéraires tels qu'ils apparaissent dans la culture fon.

2-3 Les tons du texte dans le conte en milieu fon de Cana

Tout comme les textes et les récits de la langue française, on découvre aussi dans les textes et les récits transcrits en langue fongbé tous les tons retrouvables dans les textes et les récits de la langue française. A titre illustratif nous pouvons prendre l'exemple de notre deuxième conte à travers lequel nous constatons la domination du ton fantastique puisque lorsque le roi a demandé

aux trois prétendants de sa fille d'aller lui ramener quelque chose d'agréable, le premier est allé payer une flûte et lorsqu'il se met à la jouer il voit à travers le monde entier, le deuxième quant à lui a payé une peau d'âne sèche qui l'amène partout en un temps record et le dernier a payé un mouton avec lequel il ressuscite les morts; ce qui relève du surnaturel et dépasse aussi l'entendement et précisément à ce niveau du conte on la présence des forces aux cultes et de nos réalités endogènes. Ce faisant le conteur retrace l'Afrique en général, en particulier le Bénin plus précisément le milieu fɔn de Cana. D'où nous notons dans ce conte la domination du ton fantastique.

3-4- Le style dans le conte en milieu de Cana

Lorsque Buffon disait : « Le style est l'homme », c'était pour dire que chaque homme donne un cachet particulier à ce qu'il fait ; donne sa signature à chaque œuvre.

En effet, l'attitude posturale du conteur traduit tous les sentiments qui provoquent sa parole. Lorsqu'on dit en général au début du conte "Hwènujó ce zɔn mǎ víin" qui veut dire : mon conte court, vole, roule, virvolte, etc. Ce n'est pas le conte qui court, vole et roule, c'est plutôt la puissance d'imagination qui porte ce conte qui court, vole et qui ne connaît pas de limite mais qui respecte à des procédés typiques en tant que récit car l'oralité à ses règles et ses procédés favoris au premier rang desquels se trouve la dramatisation, l'anaphore ou la répétition, la mise en scène, une forme de théâtralisation, il apparaît à travers ce passage que les gestes et la parole sont essentiels pour le conteur qui, grâce à l'art du dialogue, la description minutieuse des détails, des mouvements et des attitudes des personnages, atteint une dramatisation qui fait vivre à l'auditoire le conte écouté. A titre illustratif, nous pouvons prendre l'exemple de notre deuxième conte dans lequel nous constatons du début jusqu'à la fin la répétition de deux mots "Dadá, dadaví" qui veut dire: roi, princesse. Cette répétition montre le caractère important de la personne du roi et de sa fille, qu'ils sont le

centre de gravité des faits que décrit le conteur et en le faisant ce dernier utilise la figure de style appelée l'anaphore. Ce faisant, il donne au récit le caractère d'une réalité actuelle en le sortant d'une histoire désincarnée, livrée à un savoir étrangement contemplatif. Sur l'importance du geste, Basile Juléat FOUDA, dit : « La littérature négro-africaine étant orale, celui qui parle, le parleur de littérature, devient l'homme par excellence du geste en face de l'assistance clanique qui le regarde tout en l'écoutant. Le geste est un puissant adjuvant pour l'écouteur de littérature orale. Pour les membres claniques qui forment l'assistance vivante et toutes les séances de littérature orale, mémoriser un texte, c'est aussi récréer les mouvements exécutés par le parleur qui le récite. Le geste en restant gravé dans l'œil évoque les paroles qui l'accompagnaient. Le texte oral entre donc autant par l'oreille que par l'œil »¹⁶. Le geste est donc le sceau qui imprime de façon délétère la parole du conte dans la conscience et le cœur de l'auditoire et atteindre au conte la plénitude de son efficacité.

Par ailleurs, nous constatons aussi que ce conte respecte le schéma narratif, linéaire puisque l'histoire suit son coup et nous constatons la succession et la chronologie des faits; les uns venant après les autres. A travers l'intonation et la codification qu'il met dans la langue, le conteur développe chez son auditoire l'art de parler, de dialoguer et de tenir en haleine une foule. Nous en voudrions pour preuve l'exemple de cette séquence de phrase "A! Nyõnu ó ná kú mǎ á?" Qui veut dire: Ah! Comment peut-elle mourir de la sorte? Que nous avons extrait du quatrième paragraphe de notre deuxième conte dont l'analyse nous permet de constater que le premier prétendant exprime un étonnement par l'exclamation Ah! Qui s'ajoute à une inquiétude toujours exprimé par ce dernier par la suite de la phrase: Comment peut-elle mourir de la sorte? Ainsi le conteur a agencé son récit de telle sorte que l'étonnement et l'inquiétude exprimée par le premier prétendant ont été résolus par le dernier prétendant. Ce qui est

¹⁶ Basile Juléat FOUDA, de la littérature négro-africaine, in 1^{er} Festival Mondial des Arts Nègres, Dakar le 24 Avril 1966, Paris, 1967, présence africaine, P. 294

intéressant c'est que le conteur ne s'approprie pas la parole. Il moralise, distrait et amène hommes, femmes et enfants à cerner et à discerner l'indicible à travers une méthode dynamique, syncrétique et pédagogique. Il travaille ainsi à ce que l'enfant et l'adolescent saisissent la parole qu'il cède à partir de la formule qui met un terme au conte. Ceci met en lumière le caractère collectif et populaire du conte par opposition à la littérature des spécialistes.

Au total, l'association parole –geste-chant qui fixe la parole dans les consciences et les mémoires des jeunes âmes prépare des nouveaux conteurs pour demain en accrochant toute leur attention.

Mais peu à peu cette pratique africaine en générale et béninoise, en particulier, a reculé devant l'influence occidentale qui l'a attaquée, envahie et presque absorbée. Au regard de tout ceci, il apparaît de toute évidence que le rôle de l'école rénovée s'avère déterminant dans la sauvegarde de cet élément du patrimoine culturel qui a toujours eu dans la culture béninoise orale en général et en particulier, la culture fon orale un pouvoir sur les imaginaires individuels et collectifs.

Est-ce donc cette portée éducative du conte dans la société traditionnelle qui est si chère aux autorités scolaires pour qu'on en fasse une discipline d'enseignement en milieu scolaire ?

CHAPITRE III : PORTEE DU CONTE DANS L'ENSEIGNEMENT / **L'APPRENTISSAGE EN MILIEU FON DU CANA**

I-Le conte, instrument pédagogique dans l'Enseignement / Apprentissage

“Soutenu par les courants de la psychologie moderne et de l'éducation nouvelle, le conte est reconnu comme un facteur d'organisation affective et d'impulsion cognitive de l'enfant”. Au regard de cette perspective psychologique qui lui est propre, le conte est d'une importance éducationnelle dans le système scolaire. Sources de rêves, les corpus de contes que nous avons recueilli captent, motivent et sont un outil précieux à l'école soit parce qu'on peut essayer une ambiance historique et culturelle s'appuyant sur les connaissances acquises au cours de l'analyse des textes littéraires soit parce que portant l'attention sur un héros, tout à fait fictif mais fondamentalement vivant qui peut susciter la curiosité et solliciter une dissension sur sa personne extraordinaire et ses décisions audacieuses et c'est ce qu'a fait “Sagbo” dans notre conte n°6 lorsqu'il a retrouvé le cadavre de son ami “Kpolugwi”, le messager du roi dans son champ. Il l'a ramené jusqu'au palais royal et a dit devant toute la cour qu'il est l'auteur du meurtre et le roi apprécia sa bravoure et son courage et décida le récompenser ce qui poussa son frère “Zinsou” à se dénoncer lui-même .C'est en suivant ce parcours didactique pluridisciplinaire que les élèves créateurs manifestent leur conception de ce que devrait être un homme capable de fasciner encore aujourd'hui par sa tendance à partir des idéaux de la société.

1-1 valorisation pédagogique du conte

Face à la place de plus en plus importante accordée au conte dans les milieux scolaires, on distingue deux (2) types de discours

- Certains enseignants considèrent le conte comme un objet d’enseignement exploitant tant ses intérêts structuraux que sémantiques au sein même de sa richesse sans la détourner de son essence fondamentale.
- D’autres l’utilisent en tant qu’auxiliaire d’enseignement le réduisant à ses fonctions d’outil et de support au service des apprentissages fondamentaux de la lecture. Dans l’ensemble, les enseignants témoignent de l’enthousiasme quant à la pratique pédagogique du conte. Selon les représentants de ces enseignants, “le conte serait considéré comme une excellente nourriture pour l’enfance”. Même s’ils sont majoritairement d’accord pour reconnaître le statut pédagogique de ce genre littéraire, les activités centrées sur les apprentissages de la lecture et de l’écriture sont nettement supérieures aux activités destinées aux disciplines secondaires.

Le tableau suivant illustre les représentations que les enseignants ont du conte.

Tableau N°2 : Représentation des enseignements par rapport au conte

ENSEIGNANTS REPRESENTANT	EFFECTIF	POURCENTAGE
Le conte est important au même titre que les autres disciplines	42	80
Le conte est une activité secondaire	10	20
TOTAL	52	100

SOURCE : résultat d’enquête, Avril 2014

Ainsi ,80% des enquêtes considèrent le conte comme une excellente nourriture pour les élèves au même titre que les autres disciplines .20% de ces enseignements le considèrent comme une discipline secondaire.

Dans la logique de ce optimisme, la communauté enseignante est globalement sensibilisée et familiarisée en matière de conte en milieu scolaire, le conte fait majoritairement fonction d’auxiliaire d’enseignement de message pluri-codés et son utilisation pédagogique s’insère bien dans la pratique qui insiste sur l’attitude facilitatrice et structurante, source des conduites actives et réflexive pour les élèves. Ainsi, pratique active du conte, les savoirs expérientiels et opératoires sont pris en compte et rendus conscients en vue de l’élaboration des savoirs notionnels. Le tableau suivant, fait la synthèse des discours de valorisation pédagogique du conte à l’école.

Tableau N°3 : valorisation pédagogique du conte

DISCOURS	VALORISATION PEDAGOGIQUE
Représentations	<ul style="list-style-type: none"> • le conte nourrit l’imaginaire de l’enfant donc ses potentialités créatrices (référents irrationnels) • le conte participe à la structuration mentale de l’enfant et développe ses facultés cognitives (référents rationnels)
Expérience	<ul style="list-style-type: none"> • le conte traditionnel introduit à l’univers de la littérature, mémoire et trace de l’humanité • le conte moderne évoque à son élève son vécu quotidien, facilitant ainsi son adaptation à la réalité.

Les partisans de la valorisation pédagogique du conte dans l’enseignement doivent cependant faire face à une minorité hostile à ce genre d’outil qu’ils qualifient de récréatif entraînant du coup sa dévalorisation didactique.

1-2 dévalorisation didactique du conte

Cette démarche pédagogique traduit un réel paradoxe qui la définit plus en détails. En effet, dans un premier temps, à l'encontre d'une utilisation apparente et certifiée, les enseignants n'ont pas recours à des matériaux didactiques spécifiques. Pour la plupart, ils font appel à leurs référents personnels alors qu'il faut rappeler qu'il y a des manuels, des recueils de contes. Pourtant, ces supports originaux particulièrement adoptés aux ateliers de structuration langagière et aux cycles des apprentissages fondamentaux sont spécialement conçus dans le but d'être scolarisés à l'intention des enseignants et enseignantes. A noter que les plus créatifs ont recours aux parents d'élèves ou aux collègues.

Par conséquent, si le corps enseignant a accordé au conte sa fonction pédagogique, il ne paraît néanmoins pas encore prêt à s'investir sérieusement dans l'utilisation qu'il en fait. D'où la contradiction entre les discours théoriques sur la pratique pédagogique du conte et les pratiques elles-mêmes. L'idée d'une adéquation entre le « dire » et le « faire » des enseignants est encore très loin. Le tableau ci-dessous, résume les discours de cette dévalorisation didactique du conte.

Tableau N°4 : dévalorisation didactique du conte

Enseignants	Effectif	Pourcentage
Référents pour la Pratique des contes		
Référents personnels (les démarches relèvent essentiellement de l'inspiration)	21	40,4
Référents scolaire (les ressources principales sont les manuels scolaires)	06	11,5
Référents récréatifs (les priorités se réduisent au plaisir et à l'enthousiasme des élèves)	25	48,1
TOTAL	52	100

SOURCE : résultat d'enquête, d'avril 2014 il apparait de ce tableau que 40,4% des enseignants enquêtés se basent seulement sur leur inspiration dans la

pratique du conte. Ces enseignants improvisent les séances de conte qui ne bénéficient d'aucune préparation préalable 11,5 seulement ont recours aux manuels scolaires .ces enseignants se contentent de lire les contes qui se trouvent dans des livres et de les commenter à leurs élèves.

Enfin 48,1% des enseignants enquêtés réduisent les séances de conte au plaisir et à l'enthousiasme qu'elles suscitent chez les élèves .Ainsi se contentent de désigner ces derniers pour dire des contes.

Tout ce qui précède témoigne de la dévalorisation didactique qui est faite du conte. Or les séances de contes devraient être préparées comme toute autre séance à travers des fiches et des matériels adéquats afin de jouer pleinement leur rôle dans l'éducation des jeunes apprenants. Par exemple, un conte peut être choisi en fonction d'une leçon de morale que l'enseignant décide de transmettre aux apprenants dans la semaine compte tenu des principes moraux qu'il véhicule ? C'est ainsi que le conte peut constituer un instrument puissant d'éducation morale des apprenants.

1-3 Apport du conte aux champs de formation des nouveaux programmes d'études

De manière réelle, certaines notions de la vie en société enseignées à travers le champ de formation « Education Social ». Un enfant à qui rentre en contact. De par son caractère transversal, le conte peut être perçu comme un sous bassement interdisciplinaire donnant ainsi la main à tous les champs de formation. En effet, les principales stratégies d'Enseignements/Apprentissage /Evaluation sur lesquelles se fondent les nouveaux programmes d'études (NPE), (à savoir le travail individuel, le travail de groupe, le travail collectif, le travail par paire, le tutorat, etc.) exigent de l'apprenant :

- une attention et une écoute soutenue,
- l'intelligence et le goût du travail bien fait

- la coopération, le sens de partage des connaissances et des compétences
- le respect de l'autre et de son opinion

L'école étant une communauté d'individus, elle devient vitale lorsque l'apprenant dispose du savoir-vivre qui lui permettra de s'y intégrer harmonieusement. Les loisirs éducatifs que constituent les séances de conte permettent à l'apprenant de vivre avec notre premier corpus de conte est déjà prévenu que nul ne détient la connaissance et qu'il a une obligation à s'ouvrir aux autres. De plus, les séances de contes étant des moments de grande attention, elles servent efficacement à transmettre des messages moraux et de les fixer dans les consciences encore fugitifs des jeunes apprenants parce qu'il n'y a jamais un conte sans une leçon morale.

Par ailleurs, le conte développe le langage de l'apprenant en favorisant l'expression, la structuration et l'approche communicative. Il constitue le premier véhicule littéraire par lequel les apprenants se saisissent de la beauté et de la richesse de leur langage à travers les intonations et la codification de la langue que fait le conteur. Le conte, lorsqu'il est présenté par un artiste émérite transmet des formes stylisées et hautement poétiques de la langue. En outre, il permet à l'éducateur de créer des situations de communication entre les apprenants d'une part et, entre lui et les apprenants d'autre part, conduisant ainsi à la parfaite maîtrise de la langue.

Le conte peut être aussi traduit sous forme de bande dessinée ou codée permettant à l'apprenant de s'exprimer et de s'appropriier des signes conventionnels. Autant de valeurs qui le préparent et le prédisposent à l'expression orale, à la lecture et à l'expression écrite apportant ainsi sa contribution au champ de formation « français ».

La dramatisation du conte permet à l'apprenant de percevoir globalement son corps, d'affiner ses mouvements, de s'exprimer corporellement et de se

mettre dans la peau des personnages. Ces personnages étant des plantes, des animaux de l'environnement, l'écoute du conte développe chez les apprenants des compétences dans la connaissance des éléments de l'environnement. D'où son implication dans le champ de formation « éducation scientifique et technologique ». C'est le cas de notre troisième, cinquième et sixième conte.

Le conte contribue également de manière favorable à l'initiation logico-mathématique en favorisant la structure de l'espace et du temps, en amenant l'apprenant à suivre la chronologie des événements et à les situer ; dans ce cas, nous constatons qu'au conte n'échappe à ce critère. Il favorise aussi l'approche numérique à travers les nombres de personnages dans le conte. Les séances de conte permettent d'affiner les fonctions auditives, visuelles et rythmiques de l'apprenant car « l'homme ne fait que parce qu'il a vu faire et ne dit que parce qu'il a entendu dire » d'où les apports du conte au champ de formation « Education Artistique » est remarquable. Il active la création artistique, le goût de l'harmonie, du merveilleux et constitue une occasion pour l'apprenant de faire l'apprentissage de technique appropriée à travers les travaux manuels. De même, les chants qui ponctuent le conte à certains moments galvanisent et réveillent la sensibilité des apprenants, et peuvent même faire naître chez eux le goût de la musique en cherchant à imiter le personnage « 'ale' » qui est oiseau à talents artistiques exceptionnels, fabrication ou de l'utilisation des instruments de musique.

Le conte, nous l'avons constaté, a une portée éducative incontestable en milieu scolaire. Il contribue à l'intégration sociale, à la socialisation des apprenants (c'est l'exemple de notre conte n°1), favorise le développement de leur intelligence et participe à la mise en valeur des richesses culturelles du milieu des jeunes apprenants (c'est l'exemple des contes n°1, n°3, n°5 et n°6). Il représente également un précieux support iconographique pour les autres

activités de chant, de langage, de dessin, de jeux de rôles et de travaux manuels (c'est l'exemple de notre conte n°4).

1-4 Identification des apprenants aux personnages du conte

Dans l'ensemble, les personnages du conte sont soit des êtres surnaturels, soit des animaux, des objets ou des humains qui incarnent les qualités et les défauts de la race humaine. Le caractère distinctive de chaque personnage peut permettre aux apprenants de voir que les individus sont très différents les uns des autres et qu'il leur appartient de décider ce qu'ils veulent être, leur soit idéal. La belle preuve est que dans notre conte n°1 les deux jeunes hommes à qui le roi a confié chacun une gourde étaient des jumeaux mais l'un a eu un esprit critique et a poussé loin sa curiosité mais l'autre est resté enfermer sur lui-même et n'a pas poussé loin sa curiosité et c'est le même cas dans notre conte n°6 "Zinsou" et "Sagbo" étaient des frères jumeaux et pour tant "Zinsou" incarnait le mal et "Sagbo" le bien. En outre, dès le début du conte, le héros se trouve habituellement plongé dans une situation apparemment sans issue. Bien que les solutions qui lui sont proposées appartiennent souvent au domaine du fantastique et de la magie, les problèmes qu'il rencontre correspondent à ceux auxquels sont confrontés la plupart des hommes. Or, le héros finit toujours par surmonter les épreuves. Ceci explique sans doute pourquoi, pour l'épanouissement de ses désirs et aspirations, l'enfant s'identifie souvent aux personnages des contes. Par cela même il apprend à se construire lui-même, à s'inventer.

En effet, l'identification aux personnages fixe dans les consciences des jeunes apprenants, des facteurs qui les suivent toute leur vie durant. De plus, ils trouvent leur inspiration exprimée et réalisée à travers les actes des héros et sont en mesure de les réaliser par transfert en s'identifiant aux personnages du conte. Ainsi, lorsque le héros est présenté au départ comme un être physiquement faible par exemple, ce n'est qu'à la fin, lorsqu'ils se sentent persuadés de la

supériorité affirmée par le héros, que les apprenants peuvent penser à s'identifier à ce dernier. Sur cette base, certains apprenants sont encouragés à appréhender que la mauvaise opinion qu'ils ont d'eux-mêmes en tant qu'être faible est fausse. En fait, chacun des apprenants plus ou moins inconsciemment donne au héros imaginé un trait de sa personnalité le rendant, à la fin plus complet et plus humain. Ils avancent ensemble, dans une sorte de voyage qui les voit tous les deux attentifs et intéressés, le héros tendant vers sa définitive consécration d'homme public, sage et respecté, et l'apprenant atteignant un niveau supérieur de conscience.

En somme, en permettant aux apprenants de modifier de façon positive le jugement qu'ils portent sur eux-mêmes en tant que personne, il apparait que le conte favorise le développement de l'estime de soi et du sentiment d'émulation. Cet ensemble de facteurs psycho-affectifs peut permettre aux jeunes apprenants de découvrir une autre dimension de leur personnalité intellectuelle, spirituelle et socio-affective.

II- Contribution et avenir du conte en milieu scolaire

L'avenir ne pouvant être évoqué du néant, nous ne pouvons le construire qu'avec les matériaux que nous a légués le passé afin de susciter intelligences neuves nourries de l'expérience et de la sagesse des anciens. Il s'agira d'orienter l'apprenant vers une créativité sociale, de l'ouvrir au présent et à l'avenir car passé et avenir ne s'excluent pas, ils s'épaulent. Le conte participe largement de cette continuité dans la capacité de la société à faire face à ses difficultés. A ce titre, il peut être d'une utilité éducationnelle dans la formation de l'enfant au milieu scolaire.

2-1 Sur le plan moral et social

Les tâches primordiales de l'éducation sont de préparer l'enfant à sa vie sociale et communautaire future, de l'adapter autant que possible au milieu dans lequel il doit s'intégrer et de faire de lui un membre efficient du groupe social dans lequel il doit vivre.

Etre sociable, il se manifeste chez l'homme le besoin instinctif de fréquenter d'autres hommes. Ainsi, la vie en société qu'il mène devient pour lui une nécessité vitale et c'est la leçon de notre conte n°1 à travers le personnage du second jumeau. Mais malgré cette sociabilité, l'homme possède aussi et de manière potentielle des tendances antisociales. La « bête » immonde est en lui et il faut la dompter. L'éducation doit alors se donner pour tâche de cultiver chez l'enfant les bonnes tendances et de lutter farouchement et sans complaisance contre les mauvaises habitudes, afin de le préparer à la vie du groupe à laquelle il ne saurait s'arracher. Il s'avère donc impérieux d'inscrire l'enfant à une « école de sentiments » afin de l'humaniser. Le conte constitue un canal par excellence de cette éducation dans l'Enseignement\ Apprentissage. En effet, le conte permet de recueillir et de transmettre l'héritage culturel et social aux apprenants et de maintenir l'harmonie entre les apprenants et leur environnement. Il permet en outre de s'adresser aux apprenants en renforçant sur eux les sentiments de solidarité et d'appartenance à une communauté en leur faisant comprendre tous les aspects de la vie sociale. A travers le conte, on arrive à affirmer de manière pédagogique, chez les jeunes apprenants, le sens et la connaissance spontanée du bien et du mal (c'est le cas de notre conte n°6). Ainsi, le groupe arrive à dégager des leçons de conduite à adopter dans la vie de tous les jours afin de faciliter les rapports interhumains. Par la même occasion, dans un style allégorique, le conte dénonce les défauts des hommes et met en garde contre toute tentative de bafouer les règles préétablies et les principes en vigueur dans la société. La preuve est que l'exemple de notre conte n°1 dénonce

que c'est un défaut de ne pas s'ouvrir aux autres et l'exemple de notre conte n°5 dénonce la faiblesse des hommes face à la femme dans des situations données. A travers le réseau communicationnel qu'il établit entre l'enseignement et ses apprenants, le conte permet d'introduire les apprenants dans la forêt des hommes où ils auront à se dépasser pour se former, se développer et devenir des hommes libres et responsables, capables d'incarner les idéaux de leur société. Ils développent ainsi progressivement chez l'apprenant la sociabilité et l'esprit de responsabilité. Aux dires des apprenants enquêtés, les séances de contes constituent une occasion de se remémorer certaines notions d'éducation morale et civique telles que l'honnêteté (cas du conte n°2), la bonté (cas du conte n°6) le goût de travail bien fait (cas du conte n°3), l'amour (cas du conte n°5), la sociabilité et la persévérance (cas du conte n°1 et n°2). Le conte est donc une école de code moral où les valeurs sont exaltées et les antivaleurs fustigées.

En dernière analyse, le but visé par le conte est d'instiller dans les veines sociales de l'apprenant, le savoir-être, le savoir-vivre et le savoir-faire qui constituent l'expression des valeurs morales rendues objectives et observables à travers les conduites sociales.

2-2 Sur le plan intellectuel affectif et divertissant

Le conte joue un rôle très important dans l'éveil et l'épanouissement des fonctions intellectuelles de l'apprenant. En d'autres termes, c'est un puissant facteur de stimulation intellectuelle. En effet, l'enfant qui écoute ou dit un conte s'exerce intellectuellement en concentrant tout son esprit sur ce qu'il raconte ou ce qu'il écoute. L'intérêt que suscite le conte amène spontanément l'apprenant à y verser toute son attention. Cette fonction du conte est d'autant plus importante qu'elle conditionne toute réussite scolaire de l'apprenant. C'est dans cette optique que L.RIBOULET dit que «l'attention est le premier facteur de tout

progrès, la qualité capitale de l'étudiant »¹⁷. L'apprenant attentif collabore donc de toute son âme avec son maître et ses camarades.

Le conte peut augmenter donc la somme des connaissances de l'apprenant et la vitalité de son esprit. Avec la diction ou l'écoute du conte, l'intellect du jeune apprenant est mis en branle pour découvrir et atteindre ce qui est caché derrière le fictif. Il permet aussi à l'apprenant de développer son système langagier et l'aider à surmonter les difficultés liées aux incompréhensions et aux crises enfantines. C'est une activité, importante dans le développement de l'écoute, de la mémoire, de l'attention, des sens, du rythme et de la mesure. En frappant l'imagination des apprenants par le rappel des valeurs et interdits de la société, le conte favorise le développement de leur mémoire et de leur esprit de discernement. En effet, le conte donne une forme tangible à la rêverie et satisfait le besoin d'émotion des apprenants. Les séances de contes étant des moments où le merveilleux et l'imaginaire se donnent la main pour frapper l'esprit des apprenants, on comprend pourquoi ces séances représentent un moment privilégié qui favorise le retour au calme, génère un sentiment d'apaisement et facilite la concentration de l'auditoire. Ainsi, banaliser les séances de contes à l'école, c'est retrancher le merveilleux de la vie de l'enfant, ce qui reviendrait à agir contre la loi de la nature et contre l'accomplissement de l'homme dont l'enfant est le devenir.

De par son caractère distrayant, le conte peut servir valablement d'objet de délasserment, de divertissement après une activité intellectuelle intense. Mais dans cette ambiance de gaieté et parfois récréative, les apprenants s'exercent intellectuellement. Aussi, à la fin de chaque conte, l'apprenant aura-t-il à donner les personnages, les différentes parties, à en dégager l'idée générale en un résumé succinct et à faire un travail de synthèse, de réflexion et de jugement pour tirer la leçon qui s'impose.

¹⁷ L. RIBOULET, cité par MACAIRE (F) dans Notre beau métier, P.97

Parce qu'il porte essentiellement sur les sentiments et les émotions, le conte a un effet sur le développement affectif et psychosocial de l'enfant et même de l'adulte. Il est à noter que le développement du sentiment d'identité de l'enfant est étroitement lié à l'affectivité. Et puisque dans le conte, l'affectivité est grandement exploitée par l'imaginaire, il apparaît alors que cette fonction affective joue un rôle primordial dans le développement de l'image de soi chez les apprenants. En effet, en prenant conscience de leurs problèmes, et en les objectivant, les jeunes apprenants éprouvent plus de facilité à s'en dégager. Le conte du conte permet cette objectivation car les situations qui y sont décrites inspirent l'apprenant à rechercher des solutions à ses propres difficultés. Par ailleurs, la saine émulation suscitée par les personnages bienfaisants chez l'enfant et l'antipathie que lui inspirent les sujets maléfiques le protègent contre un contact prématuré avec les forces négatives, de son être, tels la tricherie, le vol, le mensonge, la méchanceté et autres.

2-3 Gestion de la pratique du conte en milieu scolaire

L'enseignement du conte souffre d'un relâchement inquiétant en milieu scolaire généralement au Bénin et particulièrement à Cana qu'il ne serait même pas exagéré de qualifier d'un abandon. Cette situation qui empiète sur la formation des apprenants découle de plusieurs causes d'ordre humain et matériel. On peut parler entre autre, de la mauvaise gestion des ressources humaines.

En effet, sur la globalité des fiches de questionnaires distribuées aux enseignantes et enseignants, moins de la moitié a été retournée.

Le tableau suivant présente cette situation.

Tableau N°5 : attitudes des enseignants aux fiches de questionnaire

Situation des fiches de questionnaires	Effectif	Pourcentage
Fiches de questionnaire retournées	52	47,27
Fiches de questionnaire non retournées	58	52,73
TOTAL	110	100

SOURCE : résultats d'enquête, Avril 2014.

Il découle de ce tableau que seulement 47% des enseignants ayant reçu les fiches de questionnaire ont répondu et les ont retournées .53% de ces enseignants et enseignantes ont manifesté un désintéressement par rapport aux fiches de questionnaires et par cela même au conte. Ce premier constat donne à priori un avant-goût quant à la réalité de cette pratique pédagogique que sous-tendent diverses raisons explicatives. Les enseignants ne se sentent véritablement pas concernés par cette thématique éducative nouvelle, les anciennes méthodes d'enseignement étant, pour beaucoup, davantage rassurantes. Le tableau ci-dessous traduit la réticence des enseignants par rapport à la pratique du conte en milieu scolaire.

Tableau N°6 : Réticence des enseignants par rapport à la pratique du conte

Attitude des enseignants	Effectif	Pourcentage
Enseignants qui acceptent la pratique du conte	21	40
Enseignants réticents à la pratique du conte	31	60
TOTAL	52	100

Source : Résultat d'enquête, d'Avril 2014

Ce tableau montre que plus de la moitié des enseignants enquêtés n'acceptent pas facilement l'innovation que constitue la pratique du conte en milieu scolaire. La plupart d'entre eux veulent perdurer dans les anciennes méthodes où la routine et l'expérience les rassurent et les soumettent moins aux

erreurs. Ces enseignants oublient que c'est seulement celui qui n'entreprend rien qui ne se trompe guère. Ils ne savent également pas que les grandes réussites sont le couronnement d'erreurs et d'échecs bien mûris et bien exploités.

D'autres ne sont pas encore en mesure de répondre aux questions en raison du manque de formation à l'enseignement du conte.

Plus précisément en termes de résultats, les enseignants enquêtés sont tous unanimes sur le fait qu'ils n'ont pas suivi grande formation sur l'enseignement du conte. Certes, les nouveaux programmes d'études mettent un accent sur ce plaisir éducatif que constitue le conte, mais des dispositions ne sont pas prises pour un bon enseignement de cette discipline. D'où l'improvisation et l'incohérence qui caractérisent cet enseignement en milieu scolaire. Ce manque de formation des enseignants et enseignantes dénature l'enseignement du conte et le vide de toutes ses valeurs éducatives, pédagogique. Ainsi, les enseignants sont laissés à eux-mêmes sans aucun suivi, dans la mesure où les membres du Réseau d'Animation Pédagogique(RAP) ne sont pas bien outillés en général, encore dans le domaine du conte, pour mieux suivre les éducateurs dans leur tâche afin de leur prodiguer des conseils. Il leur devient difficile de contrôler une discipline pour laquelle ils n'ont pas été formés. C'est là en fait où se situe aujourd'hui tout le problème qui mine l'enseignement du conte en milieu scolaire. Le tableau ci-après, explique avec éloquence la négligence à laquelle est soumise la pratique du conte en milieu scolaire à Cana.

Tableau N°7 : fréquence dans l'exécution des séances de contes par mois

Nombres de séances par mois	Effectif	Pourcentage
Pas du tout (0) séance	16	30,76
Unes (1) séance	17	32,69
Deux (2) séances	10	19,23
Trois (3) séances	06	11,53
Quatre (4) séances	03	05,76
TOTAL	52	100

SOURCE : Résultats d'enquête d'Avril 2014

De ce tableau, lugubre illustre la situation préoccupante dans laquelle se trouve la pratique du conte en milieu scolaire. Cette attitude de désintérêt des enseignants vis-à-vis de la pratique du conte en milieu scolaire s'explique en partie par le fait que l'école béninoise forme pour l'obtention des diplômes. Or, le conte ne fait pas partie des disciplines donnant droit au diplôme à la fin de cycle primaire ni secondaire.

Pourtant, dans le cadre des opérations éducation et développement, les enseignants devaient compter sur la participation et le soutien effectif des instances locales du pouvoir de l'Etat pour faciliter le contact avec les dépositaires de l'héritage culturel. En effet, dans chaque milieu, se trouve de nombreux conteurs émérites que le milieu scolaire peut exploiter de manière efficace dans l'enseignement des contes.

Malheureusement, il manque une franche collaboration entre le milieu scolaire et le cadre social, ce qui justifie, en partie la mauvaise utilisation des personnes ressources pour un bon enseignement du conte en milieu scolaire.

2-4 Gestion de pratique du conte en milieu familial et social

La pratique du conte en famille est en train de passer entre les doigts des autochtones du milieu fon de Cana et finira pas tomber dans l'oubli. Les nuits de conte qui étaient autrefois des moments de grandes réjouissances, de retrouvailles, du donner et du recevoir de la famille et de la société n'ont plus une grande importance de nos jours. Les raisons fondamentales de cet état de choses sont :

- l'exode rural ;
- le manque de temps ;
- le désintéressement des jeunes.

La majorité des personnes ressources enquêtées nous a révélé que les réalités d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'en leur temps. Autrefois, ce sont les enfants eux-mêmes qui exigeaient les séances de conte pour la plupart du temps parce qu'ils avaient soif de connaître, d'apprendre et de se connaître. Mais de nos jours, les enfants ne se sentent plus concernés par ces pratiques. Ils préfèrent les feuilletons, les films en général au détriment de cette pratique. Le tableau suivant présente cette situation

Tableau N°8 : fréquence dans l'exécution du conte en famille

Nombres de séance par mois	Effectif	Pourcentage
Pas du tout (0) séance	24	33,33
Une (1) séance	21	29,16
Deux (2) séances	15	20,83
Trois (3) séances	07	09,72
Quatre (4) séances	04	05,55
Cinq (5) séances	01	1,38
TOTAL	72	100

SOURCE : résultat d'enquête, juin et juillet 2014.

De ce tableau, il ressort la situation préoccupante dans laquelle se trouve la pratique du conte en milieu familial. En effet, la pratique du conte faisait partie du vécu quotidien de chaque agglomération n'est même plus du tout pratiqué dans certaines agglomérations au moins une fois par mois dans au moins un tiers (1/3) des agglomérations enquêtées.

Sur ce, que peut-on faire pour redonner au conte sa place au Bénin en général et particulièrement en milieu fon de Cana ?

III- Perspective pour faire du conte un instrument privilégié dans l'éducation des jeunes en milieu fon de Cana.

Comme on constate, le conte n'a rien perdu de son objectif essentiel qui est d'éduquer, de former et de distraire l'homme. Vu sa portée éducative très déterminante sur l'enfance, il devient impérieux de sauvegarder et de promouvoir cet élément du patrimoine culturel béninois comme un outil précieux de l'éducation et de l'Enseignement /Apprentissage. Les corps constituant le milieu scolaire et le milieu familial ont un rôle très important à jouer dans cette œuvre de sauvegarde et de promotion, où nul ne serait de trop.

3-1 Attentes au niveau des autorités scolaires

Le cadre scolaire doit tirer aujourd'hui son originalité de la société béninoise et s'y enraciner profondément .Dès lors, il se doit de sauvegarder la culture du groupe social, d'informer en diffusant le savoir, le savoir-faire, le savoir être afin de former des citoyens autochtones, coopérant solidaire et soucieux du développement social, économique et culturel du milieu fon de Cana. Pour atteindre ces objectifs, les autorités devront assurer le recrutement et la formation d'enseignant qualifié en milieu scolaire. Des décisions courageuses doivent être prise pour la formation des membres de réseau d'animation pédagogique afin de mieux suivre de contrôler l'enseignement / apprentissage / évaluation des matières en général et celui des contes en particulier. Une relation

doit être aussi établie entre le milieu scolaire, le milieu familial et le milieu social pour une meilleure exécution des séances de conte.

3-2 Attente au niveau des décideurs

De nos jours, on assiste à une crise de valeur non seulement au niveau des jeunes enfants mais aussi chez les adultes, nous devons nous poser la question de savoir la place que nous accordons à la construction du système de valeur dans la notion de développement .Quelle est la place que les garants de la tradition et les décideurs accordent de nos jours au courage, la vision, les connaissances et les compétences dans notre conception du développement ?

Si le conte joue un rôle très important dans l'éducation des jeunes et que l'éducation est un facteur déterminant du développement, on peut établir alors une relation entre le conte et le développement .Ainsi dans la manière de concevoir le développement et de réagir au modernisme ambiant, il convient de faire recours à l'identité culturelle de la société béninoise en générale et du milieu fon de Cana en particulier.

Ils doivent penser à une éducation inculture qui permettra au citoyen de porter à évanescence les valeurs déterminantes de leurs originalités, de réapprendre et réapproprier la tradition. En effet le monde actuel est confronté à plusieurs cultures à la fois grâce à la réduction des frontières et distances par les TIC et les médias. Il urge alors qu'on aille vers une éducation discernée qui permettra de construire en tant que personne, en tant que culture. Ceci exige qu'on fasse une absorption sélective de tout ce qui se passe au tour de nous afin de reconstruire une nouvelle identité qui contribuera à l'élaboration d'une culture planétaire .mais ce rapport avec la tradition doit être un rapport critique et libre permettant de se distancer par rapport à ce qu'il y a d'inacceptable, d'intolérable dans notre culture car l'important ce n'est ce que les ancêtres nous ont laissé mais ce qui sera fait aujourd'hui de cet immense héritage.

Pour se faire, il leur revient de se donner la main pour que le béninois de demain soit capable d'être à l'aise en ayant recours à son passé, en le transformant pour résoudre les problèmes qui l'agresseraient dans son présent. C'est justement dans cette ligne qu'on pourra parler de validité du conte dans l'éducation des jeunes enfants. Cette efficacité du conte sera effective que lorsque les enseignants exécuteront avec dévouement et art dans le milieu scolaire et lorsque les parents eux aussi dans le cadre familial et social.

3-3 Attente au niveau des enseignants et les éducateurs

Selon AMADOU Hampâté Bâ, "dans la société traditionnelle, chaque jantal (grand conte) est comme un livre que le maître récite et commente". Dans cette noble mission, l'éducation doit rendre la narration fluide et vivante. En effet, avec les voix que doivent réunir certaines qualités, l'éducation doit préparer le charme. La parole devra être claire, le débit lent, calme et sûr mais pas monotone car certains passages seront chuchotés, tandis que d'autres gagneront à être dit avec une force continue. Les débuts de phrase seront toujours précis, et leur final ne sera jamais escamoté. La voix doit être suffisamment forte pour porter jusqu'aux enfants les plus éloignés et les moins attentifs en même temps pour ne pas gêner l'élaboration du monde intérieur des enfants. Ainsi l'enseignant ou l'éducateur pourra faire de son auditoire un auditoire attentif, actif en mettant en œuvre tout une panoplie d'artifice (intonation, geste, mimiques, ponctuation, rythmique, matériel, etc.) pour atteindre son objectif. Il doit pour cela faire preuve d'imagination et d'engagement personnel afin d'établir une communication franche et efficace. Entre lui et son auditoire, et par ricochet, prendre un climat d'écoute, d'attention propre à créer des situations de communication et de stimuler le désir d'expression.

En effet, si l'éducateur donne l'impression de parler pour lui seul, son auditoire ne s'intéressera pas vraiment et le récit n'aura pas ce caractère qu'on cherche à lui donner, à savoir être le point de départ d'une expression de la personnalité. Puisque le but du narrateur est d'entraîner son auditoire dans le monde enchanté du conte qu'il revit en s'incarnant dans ces personnages. Ainsi, l'histoire contée devient à la fois l'aventure commune et partagée de tous et l'aventure réinventée par chacun à son univers personnel où il se crée sa durée et son propre espace. C'est justement cela que doit s'atteler l'éducateur qui, pour atteindre ce but attend des enfants leurs participation. Lorsqu'il y a de l'impasse, l'éducateur n'interviendra qu'avec tact, car l'essentiel est d'offrir aux enfants la possibilité d'un jeu parfaitement libre ou leur personnalité s'exercera sous le prétexte du personnage qu'il représente.

Mais quel genre de conte faut-il dit aux enfants en milieu scolaire, en famille et en société ?

Se fondant sur la psychologie de l'enfant, et tenant compte de ses besoins en connaissances et en compétences les contes à mettre à la disposition des enfants doivent avoir certaines caractéristiques essentielles .Ils doivent être: des contes merveilleux qui sont admirables au plus haut point et qui fascinent l'auditeur et l'amène à admirer le ou les héros ;

- des contes de fée : récits imaginaires et merveilleux dont le héros, un être féminin a des pouvoirs surnaturels et une influence sur la destinée des humains, bref des récits étonnants et délicieux ;
- des récits courts pour ne pas ennuyer les enfants ;
- des récits centrés sur la société(les contes du milieu)
- des récits en rapport avec les choses réelles, les animaux, les plantes, les hommes et les héros qui forcent l'admiration ;
- des contes non cruels, non grossiers, non insipides et esthétiques;

- des contes accompagnés pour la plupart du temps de chants qui motivent et captent l'attention des enfants ;
- des récits qui peuvent être séquentialisés ;
- des contes dont les personnages seront facilement décelables par les enfants nettement représentés par l'adulte ;
- des contes aisés à mimer et à dramatiser ;
- des contes amusants, intéressants et riches d'enseignement ;
- des contes impressionnants capables d'induire des comportements ;
- des contes qui accrochent et qui ne débouchent pas sur la mort du héros.

Cette fonction de l'éducateur ne sera efficacement assurée qu'à travers une démarche d'enseignement /apprentissage/évaluation bien orchestrée.

3-4 Approche méthodologique d'enseignement /apprentissage du conte en milieu scolaire

Au préalable, l'enseignant ou de l'enseignante doit créer une ambiance, un climat propice à l'acceptation du récit. Il disposera ensuite bien les apprenants afin de faciliter la communication, de créer la confiance réciproque, de susciter intérêt, écoute et attention des apprenants et de les motiver. La réussite de cette étape conditionne le reste de la séquence.

Comme toute séquence en NPE, une séquence de conte se déroule en trois phases : Introduction, Réalisation et retour et projection.

3 4-1 Introductions

A partir de l'observation d'une fiche présentant un conte, élaborée par l'enseignant/enseignante ou par les apprenants sont amenés à découvrir le contenu du conte. Ils pourront ainsi se faire quelques hypothèses sur le contenu du conte. De ces images les apprenants pourront, en faisant référence à des contes déjà entendus, proposer des contenus possibles. L'utilisation de ces

images qui évoquent des partis très impressionnantes du conte va permettre d'accorder et de contrôler l'esprit sur le sentiment que le conte veut susciter.

3-4-2 Réalisation

C'est le moment du récit où l'éducateur déplore tous ces talents pour fasciner et faire voyager les apprenants dans le monde de l'imagination et du merveilleux. Il imite tout ce que disent et font les personnages du conte. C'est également le moment d'imprégnation où les apprenants vont comprendre la trame du récit et pourront établir la chronologie des événements. Cette phase de réalisation démarre avec une formule introductive : «il était une fois..... », Jadis, Autrefois..... », En ce temps... », Mon conte roule, vole court.... » Sont autant de variantes qui se font sous forme de joutes oratoires entre conteur et son assistances. Enfin, par un jeu de questions-réponses (Q-R) l'enseignant amènera les apprenants à exprimer leurs sentiments, leurs jugements, à dégager les différents personnages et préciser le rôle joué par chaque personnage. Il fera reprendre le conte par plusieurs apprenants afin de vérifier le degré de mémorisation du conte. Lorsque le conte est long, chaque apprenant aura à en développer seulement une partie selon le niveau, il choisira les contes à la fin desquels, la sensibilité, la capacité à anticiper seront exercée.

3-4-3 le retour et la projection

Il s'agit ici de l'évaluation de la compréhension profonde du conte. C'est le moment où on procèdera à une analyse profonde du conte afin de percevoir le pourquoi des peines de tel personnage, de bien s'expliquer les récompenses d'un autre. Ainsi, des leçons de savoir-faire, de savoir vivre, et de savoir être seront tirées pour une déduction des conduites à valoriser. En objectivation, on rappellera aux apprenants, le pourquoi de certains faits et montrer en quoi les conduites retenues sont dignes d'intérêts.

Enfin, dans la projection on n'amènera les apprenants à dire pourquoi ces divers sentiments et conduites sont utiles pour la vie et à donner des cas précis de leur utilisation dans la société.

Cette évaluation profonde du conte se termine par la préparation de la dramatisation qui est le moment d'interprétation du conte en une mise en scène par les apprenants sous forme de théâtre. Ainsi, on ne commencera pas à préciser les personnages, les moments essentiels du conte puis l'on pourra procéder à la redistribution de rôles en tenant compte des aptitudes de chaque apprenant. Il est probable que les apprenants eux-mêmes déterminent les adaptations à faire. L'essentiel est qu'il participe avec joie à cette action commune ou le geste peut gagner en précisant et en richesse et ou les sentiments, eux-mêmes peuvent prendre de la consistance à travers le personnage endossé. Il faut noter à ce propos, l'importance du costume fut-il réduit à peu de chose, pourvu qu'il caractérise le type qu'on veut incarner.

Mais une question essentielle qui se repose aujourd'hui est de savoir dans quelle langue les contes devront être dits en milieu scolaire. En effet, il est très difficile de traduire dans une autre langue avec la saveur, avec tout le goût de la langue d'origine. Car le passage à l'écriture ne se limite pas à une simple transcription c'est-à-dire à une technique qui permettrait simplement de restituer un savoir qui existait déjà sans le transformer. Le passage à l'écriture transforme nécessairement la forme et le fond du contenu de la culture orale. Ainsi belle soit elle, une traduction en français d'un conte n'aura jamais la même pertinence que s'il était dit en « fonbgé », en « adjabgé » ou en « ede yoruba », les deux langues n'ayant pas les mêmes richesses, les mêmes connotations. Du coup, celui qui traduit est quelque peu traître.

A ce propos, nous suggérerons que dans les basses classes, les contes soient simplement dits dans les langues du milieu ; dans notre cas en « fongbé » afin de montrer aux jeunes apprenants qu'il existe un lien entre le

cadre scolaire, le cadre familial et le milieu de vie. Mais dans les grandes classes, on pourra associer les deux langues lors des séances de contes. Ainsi, on demandera aux apprenants de choisir un conte, de le lire et de préparer l'exposé qui pourra se faire en langue maternelle. Les apprenants pourront donc s'approprier les contes pour une compréhension plus profonde et une participation plus large. Puis qu'il existe déjà de recueils de contes en français, il suffira d'exploiter ces documents écrits pour mettre en valeurs nos langues, et faire d'elles de véritables langues de savoir, de transmission de connaissances et de compétences. On pourra s'en servir pour faire passer des leçons en éducation morale et sociale.

Par ailleurs, vu son important rôle dans le développement intellectuel, spirituel et socio affectif de l'enfant, l'enseignant du conte pourra être étendu à tous les niveaux d'études afin de réduire la crise de valeurs due à la jeune période d'adolescence chez les apprenants. Ceci permettra d'affirmer chez les jeunes, adolescents les valeurs à promouvoir et de fustiger, de stigmatiser les antivaleurs pour une éducation progressive à la vertu et orientée vers le développement.

Enfin, il s'avère indispensable et urgent d'assurer la collecte et une large diffusion du conte au moyen du livre, de la presse écrite et parlée, de l'image (vidéo, télévision, cinéma, etc.) à travers une action culturelle bien réfléchie et bien menée.

CONCLUSION

Au soir de ce travail de recherche, il relève que la question de la tradition de conte est consubstantielle à l'idée même de faire de l'éducation un levier de développement. Le conte est perçu comme une école d'éducation où la société est démontée et jouée. Il joue un rôle non seulement dans la socialisation, l'intégration des apprenants dans la société, mais assure aussi le développement de l'intelligence, de l'écoute, de l'attention et de la mémoire. Le conte développe également la capacité de jugement des enfants et permet de les délaissier. La création des liens entre le cadre scolaire, le milieu familial et le milieu social, et le caractère interdisciplinaire des Nouveaux Programmes d'Etudes (NPE) permettent au conte d'apporter une contribution importante à tous les champs de formation. Les données issues de nos investigations à Cana montrent que dans l'ensemble, les éducateurs et les enseignants témoignent de l'enthousiasme quant à la pratique pédagogique du conte et les nuits de conte qui sont considérées comme la sève vivifiante de l'intelligence et de la sociabilité des apprenants. Mais, même s'ils sont tous d'accord pour reconnaître de façon théorique la portée didactique, pédagogique et stylistique du conte, les éducateurs n'en ont pas les mêmes perceptions quant à sa pratique. Certains le considère comme un objet d'enseignement donnant ainsi au conte tout son sens pédagogique dans la transmission de message éducatif aux jeunes apprenants .D'autre part le conte l'utilise comme auxiliaire d'enseignement relégué par conséquent au dernier plan dans leur pratique de classe .Quant aux parents, Ils le considèrent comme une pratique pour tuer le temps. Ceci traduit une contradiction entre le discours théorique des éducateurs sur la pratique du conte et la pratique elle-même. Par ailleurs, s'ils semblent tous sensibilisés à tous les niveaux pour l'enseignement du conte en milieu scolaire et sa pratique en famille, il n'y aura plus de difficultés pour faire passer des leçons en éducation morale sociale et civique. De même, vu son important rôle dans le développement intellectuel, spirituel, et social affectifs de l'enfant et du jeune,

la pratique du conte pourra être étendu à tous les niveaux de la vie afin de réduire la crise de valeurs. Ceci permettra d'affirmer chez les jeunes les valeurs à promouvoir et de fustiger, de stigmatiser les antivaleurs pour une éducation progressive à la vertu et orienté vers le développement.

Notre première difficulté a été l'ambivalente vision que les personnes enquêtées ont de notre présence sur leur territoire. Tantôt nous sommes perçus par ces derniers comme agent de renseignement au service des structures étatiques chargées de l'éducation, tantôt comme un animateur sournois d'ONG sans peut être prendre conscience que ces démarches de recherche ont forcément un intérêt pour les praticiens.

Cette perception est assez forte au point de pousser des individus, selon les cas de figure :

- A être réticents ou à opposer un refus catégorique de nos questions ou questionnaire. Cette étude a été le propre de certains enseignants qui avancent souvent l'argument du manque de temps. Ils ne veulent pas parler par crainte des supérieurs hiérarchiques ;
- A rendre belle la situation de la pratique du conte en milieu familial, social sur tout en milieu scolaire pour signifier que ça marche bien, ou à la peindre au contraire négativement afin de demander, dans les deux cas, de l'aide.

Mais nous avons réussi à surmonter ces obstacles grâce à l'adoption d'un guide et aussi par les différents entretiens que nous avons eus avec des notables, élus locaux et chefs de collectivités, afin de leur expliquer l'objet de notre visite.

Par ailleurs, la période d'enquête ne nous a pas rendu la tâche facile. En effet, les préoccupations quotidiennes de la plupart des personnes enquêtées n'ont pas rendu très disponibles ces derniers à nous accorder des entretiens ou à

répondre à notre questionnaire. Ce qui nous a conduits à faire parfois pieds de grue derrière eux.

Enfin, la collecte des informations aux niveaux des chefs de circonscription scolaire n'a pas été parfois facile. En effet compte tenu de leur position, certains n'ont pas voulu porter des critiques assez poussées sur la réforme éducative actuelle. Mais grâce à la patience et à notre volonté de réussir, nous sommes parvenus à obtenir des informations nécessaires à la réalisation de ce travail de recherche.

Il s'avère indispensable et urgent d'assurer la collecte et une large diffusion du conte au moyen du livre, de la presse écrite et parlée, de l'image (vidéo, télévision, cinéma etc.) à travers une action culturelles bien réfléchies et bien menée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- OUVRAGES GENENERAUX

- 1- ABIMBOLA (W), Sixteen Great Poemes Of Ifa, UNESCO, 1975, 468 pages.
- 2- AGBLEMAGNON (N) Sociologie des Société Orales d'Afrique ; Noire; les Eve du Sud-Togo, Paris, 1969, 218 pages
- 3- ASSABA (C), Vivre et Savoir : un exemple de projet éducationnel en Afrique, Ed du Grec, 1997, 57 pages
- 4- BOURNEUF (R) et OUELLET (R) l'univers du roman ; Paris, PUF, 1975, 248 Pages
- 5- CALAME- GRIAULE (G). Le thème de l'arbre dans les contes Africains (Tome 2), Paris, SELAF-20 ; 1970, 139 Pages
- 6- CARRE (O), Contes et récits de la vie quotidienne : pratique en groupe inter –humain, l'Harmattan, 1998. 139 pages
- 7- COLLARDELLE - DIARRASSOUBA(M). Le lièvre et l'araignée dans les contes de l'ouest africain, Paris, UGE, 1975, 320 pages
- 8- DUCOURT (N), contes et diversités de cultures : le jeu du même et de l'autre, Lyon, 1999, 196 pages
- 9- EQUILBECQ (F), contes populaires d'Afrique occidentale, Paris, Maisonneuve et Larousse, 1972, 519 pages
- 10- ERNY (P), L'enfant et son milieu en Afrique noire, PUF, Paris, 1981, 197 pages
- 11- EVOUS (D), Planification de l'éducation UNESCO, Paris, 1981, 212pages.
- 12- FOUDA, (B.J), de la littérature orale négro-africaine, In 1^{er} festival Mondial des Arts Nègres, Paris, 1967, Présence Africaine, 318pages
- 13- GOUGAUD (H), l'arbre d'amour et de la sagesse : contes du monde entier, Ed du seuil, Paris, 1992, 215 page.

- 14- HOUIS (M), Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire, Paris, PUF, 1971, 316 pages
- 15- MACAIRE(F), Notre Beau Métier, Les classiques africains, Versailles, France, 1993, 618 pages
- 16- OLIVIER de SARDAN (J-P), Anthropologie et développement : essai de socio-anthropologie de changement, Paris, Karthala, 1995, 221 pages.
- 17- SARRAUT(A), journal officiel de l'AOF, N° 1024 du 10 mai 1924, 68 pages.
- 18- TAY (A-K-B), socialisation de l'enfant dans le milieu familial et hors de la famille, enfant et développement en Afrique, Paris, UNESCO, 1988, 332 pages.
- 19- TOWOU (A), au claire de lune sous les tropiques : contes (Tome 1), Ed. ABAM, Cotonou, 1982, 93 pages.

II- OUVRAGES METHODOLOGIQUES

- 1- BLANCHET (A) et GOTTMAN (A), l'enquête et ses méthodes : l'entretien, Paris, Nathan, 1992, 125 pages.
- 2- COMBESSIE (J-C), la méthode en sociologie, découverte, 1999, 195 pages.
- 3- FERREOL (G) et DEUBEL (P), méthodologie des sciences sociales, Paris, Armand colin, 1993, 190 pages.
- 4- GRAWITZ (M), Méthodologie des sciences, Paris, Dalloz (10ème Ed), 870 pages.
- 5- QUIVY (R) et CAMPENHOUDT, (T-V), Manuel de recherche en sciences sociales, paris, Bordas, 1988, 271 pages.

III- OUVRAGES SPECIFIQUES

- 1- ABADIE (M) et GILLIE (A-M), l'enfant dans son univers sonore, Ed. Colin, 1979, 218 pages.
- 2- BETTELHEIM (B), psychanalyse des contes de fée, Paris, Ed. Robert Laffont, 1976, 405 pages.
- 3- DENIZUT (J-C), structures du conte et pédagogie, Dijon.
- 4- GOROG-KARADY (V) et BAUMGART (U), l'enfant dans les contes africains, Unicef, Paris, 1988, 239 pages.
- 5- JEAN (G), le pouvoir des contes, Casterman, Paris, 1981, 239 pages.
- 6- LE/QUEUX (P), l'enfant et le conte : du réel à l'imaginaire, l'école, Paris, 1996, 116 pages.
- 7- MENSAH (I), Contes et Légendes du Bénin, Ed. Karthala, Paris, 2005, 160 pages.
- 8- NDAK (P), conte africain et l'éducation, l'Harmattan, Paris, 2003, 250 pages.
- 9- RIBIERE-RAVERLAT (J), développer les capacités d'écoute à l'école, Paris, PUF, 1997, 182 pages.

IV- MEMOIRES ET THESES

- 1- AKPONA (P), la tortue dans les contes yoruba, mémoire de maîtrise de lettres modernes, FLASH, UNB, Cotonou, 1980, 177 pages.
- 2- BOKO (A), NOKYOVI, ou l'orphelin dans les contes MAXI, mémoire de maîtrise de lettres modernes, FLAHS, UNB, Cotonou, 1980, 177 pages.
- QUENUM (J-C), Interactions des systèmes éducatifs traditionnels et modernes dans la dynamique du développement socio-économique du Bénin, thèse de doctorat, Paris I, 1992, 395 pages.
- 3- TCHITCHI (Y-T), l'araignée dans les contes Aja, mémoire de maîtrise de lettres modernes, FLASH, UNB, Cotonou, 1979, 198 pages.

V- Webographie

- 1- [http://WWW .infothèque.info/yahoo.fr/sciences des sociétés.](http://WWW.infothèque.info/yahoo.fr/sciences%20des%20sociétés)
- 2- [http://WWW.yahoo.fr/conte et éducation](http://WWW.yahoo.fr/conte%20et%20éducation)
- 3- [http://WWW.fr.dir.yahoo.com/sciences humaines](http://WWW.fr.dir.yahoo.com/sciences%20humaines)
- 4- [http://WWW.google.fr/cote et éducation](http://WWW.google.fr/cote%20et%20éducation)

ANNEXES

Conte n°1

Hwenuxó ce zón mǎ víín bo yí jé toxósú ðokpó jí bo toxósú éné ó ðo to tǎn sín gbeso bó ðo me bí ní wa. Ée me bí wa eó, é yló sunnúví we ðé lée hǒxo we yě ka nyí b'ε ðo nǔ ðé ná zón yě we mì ðe, nú emì ká zón nǔ ó yě nú sun atǎngó ó wa jí ó, nǔ e mì zón yě ó, yě ná wa ðo gbe tǎn nú tó ó bí. Bó yě ðo mí yi gbe b'ε ðo éné bo yí fǎ gota we wa bo sú bí bó má nú yě me we lée bo ðo yě ní sóyí nú Sun atǎn ó sǎgbe hǔn yě ní lévo wa; yě ní má ká hunkpón ó, alǎ yětǎn má jé wú ó.

Bó yě sóyí, me nukǎn tǎn ó só etǎn eó é só yí sexwe ðo ' fi e ná nǎ bo me ðé má ná sǎkpó é ǎ e, ðo axóxú ðo me ðe má ð'alo wú ó. Me wegó ó nǎ xúxú kpón bo ðo nǔ ðé nǎ dan wǔ ð'eme. E yí ðote nú xǎntǎn tǎn ðevó bo ðo mǎ we tóxóxú zón nǔ mǎwunkó emì e ne, b'eye ðo hééélú me éné lée ó me we yě nǎ ténkpón lé ní nú yě ná yí klé b'a kpón nǔ e ð'eme e, boná lé kpón lě yě sú gbǎn e boná lé sú ðo ten tǎn me. Yě klé kpón eó, yě mǎ ahwánne asú ðokpó asi ðokpó ð'eme b'ε ðo: «gá mì ma ðo mǎ á jí ðo nú ahwánne sú kpó asi kpó ðo nǔ me ó yě ná kú a cé?». É ðe yě zehwe bo jé nǔduǎ ná yě jí. E ná bló sun ðokpó eó asi ó jé azin ðo jí bo cobonú sun atǎn ó ná sǎgbe ó, ahwánneví kó ðo kpó b'ε be dó gota ó me bo lé sú ðó alǎ e jí e ðe b'ε só nǔ yě e.

Toxóxú ðo tǔgbeso eó yě me we lée yí. Me nukǎn tǎn ó hun eó ahwánne lée bí kó kú. Me wegó ó hun eó, ahwánne kó ðo kpó b'axósú ðo e ma mǎ á jí lé me nukǎn tǎn ó lé nǔvǎnó we n'í ðo e kún sixú ðo xwé ní ó ðo nú e ðo xwé n'í ó xwé ó tǎa gba bo wa kanbyó me wegó ó ðo ne e ká bló gbǎn á jí, mì ðo e ma hun kpón ó ǎ é jí?. B'ε ðo éné ðo ée mì yí eó, mì yí ðote nú xǎntǎn emì tǎn ðokpó bo xǎntǎn emì tǎn ó ðo yě ðoná kpón nǔ é ð'eme e, e tó nyí nǔ ðo gbe hún yě kún tunwun ó. Ée yě ká hun kpón eó yě mǎ ðo nǔ ðo gbe we nugbó lé ahwanne we, fine we mì je nǔduǎ ná yě jí ðe.

Nǔnywé e è ná só sín hwenuxó elǎ me ó we nyí ðo gbetó ðokpó géé nǎ ðo nǔnywé gbede ǎ e we zón bo fǎnnú nǎ ðo me ðokpó nǔnywé ó ahwánne wé nǎ hú ðó gota me. Fié hwenuxó ce fo dó éné.

Conte n°2

Hwenuxó ce zón mǎ víín bó yí jé dadaví ðokpó jí. Dadaví éné ó, sunnú atǎn we lédó ví ðokpó éné ó bo ðo mì ná da. Dadá kpón káká bo ðo ne sunnú atǎn ka ná bló nǔ elǎ gbǎn? E yló ví ó sín nǎ, asi tǎn ó, yě ðo xó bo lin tame káká bo ðo: ně we nyǎnu ðokpó ká na má é ðée ðó sunnú atǎn nukǎn gbǎn? Yě tunwun ǎ. Din ó Dadá ó wa se wen dó sunnú atǎn lée bí bo yě wa b'ε ðo din ó emì ná zón nǔ

ḡokpó yě. Yě me bǐ xwíí ní yí ba nǔ ḡokpó ée nyí nǔ ḡagbe ó ḡokpó ḡokpó yětɔn ní yí ba wa. Yě só ali bo ḡidó eó, yě yí axi ḡaxó ḡé me, axi e me yě yí ó, me ḡokpó mɔ kwě bó xɔ kwě ó nǔ é kún kwě éné ó é nɔ mɔ nǔ je gbe ó bǐ me. Me wegó ó, éyé xɔ anyũ. Anyũ éné ó, nǔ è té anyũ ó bo yí jí ó, é nɔ kun i yí fí bǐ. Me atɔngó ó, éyé xɔ gbǔ; gbǔ ó nǔ me kú bonú é só gbǔ ó ḡó me ó jí ó me ó nɔ fón.

Hun ! Me e xɔ kwě ó do jɔhɔn kwě tɔn me bo fun kwě ó kpowun eó, é mɔ ḡò nyǔnu é gudo we yě me atɔn léé ḡé ó, nyǔnu ó kú; b'ε ḡó nǔ yě me we e kpo léé ḡó nǔ je yě jí ḡó nyǔnu e da gbe yě ja ó nyǔnu ó kú.

A! Nyǔnu ó ná kú mǔ á ? Me ḡé ó te anyũ tɔn bo yě me atɔn léé yí anyũ ó jí eó, yě wa tɔn ḡó axósú ó xwé. Fite cyó ḡé ? Yě mɔ cyó eó me atɔngó ó só gbǔ tɔn ḡó cyó ó jí eó cyó ó fón. Me ce léé mí nyǔnu éné ó me tɔn nyí we ká ḡé? Yě me atɔn léé bǐ ne. Me ḡé ó we kún kwě bó mɔ ḡò nyǔnu ó kú, me wegó ó we ká te anyũ tɔn bo yě yawú yí bo ayí ma hɔn dó cyó ó ǎ, me atɔngó ó ne ká só gbǔ ḡó cyó jí bo cyó ó ka fón né. Nǔ e nukún ká mɔ ó we é nɔ ḡó hwe xá.

Din ó dadá wa ḡ'azán bo kple to ó bǐ bo ḡó léé nǔ ḡokpó ḡokpó nyí gbɔn wa jé fine e bo ḡó to ó bǐ nukúnme ó dadá wa só vǐ ó nǔ me e sɔ gbǔ ó ḡó jɔtɔn b'ε fón e.

Nǔnywé e ḡó hwenuxó éné ó me ó we nyí ḡó ḡó fɔntome ó, nukún ó nǔ ḡaxo ḡokpó we nyí, bo nǔ e é mɔ e we ayí nɔ ḡínú ná. Cobonú fɔnnú ná ḡé gbě nǔ nǔ ḡé ó alɔ tɔn we e nɔ só yí só hwě.

Conte n°3

Hwenuxó ce zón mǔ víín bo yí je gbětó ḡokpó jí

Gbětó éné ó yí gbědɔxó tɔgbe tɔgbe ó é nɔ xɔ azán mǔkpán, cobó nɔ wa xwé. B'ε wa je gbe ḡokpó b'ε yí bo ḡó zǎngbě nyá we eó, é yí tɔn jé mǎmǎlolé jí, mǎmǎlolé ó há we bo ká cí gbětó ḡɔhún lo ó wutú tɔn bǐ xwíí nɔ nyí fún ǎ, ḡé nɔ ḡíḡí.

B'ε mɔ mǎmǎlolé ó eó, mǎmǎlolé ó ḡó ne ká gbɔn n'í á jí? B'ε ḡó ée emi wa gbě ó mè din ó, mì kún kó hú nǔ ḡebu ó. B'ε ḡó è kún mɔ nǔ ḡebu hú ó lé mì lé ó mì jló ná ná nǔ ḡokpó é. Emi jló ná n'ě nǔnywé ḡé bo nǔnywé éné ó é ná nyí ḡumavɔ n'í. É ná sixú yi gbe bo bló nǔ e emi jló na zón ε ó á jí? Nǔ e ná zón ε we mì ḡé ó, nǔ ó vewú, e ká nyí se we é se bo bló nǔ emi ó, e ná só ḡumavɔ.

B'ε ḡó mì ná bló tlólo bo mǎmǎlolé ó ḡó n'í ḡó nǔ e é ḡó din ó e kún ká sixú ḡó ná bló ḡejí we ó. Lé gbětó xó kún ḡó jide ó, lé ná sún bǐ bo wutú emɔtɔn lɔmǔ ná ḡíḡí boná cí gbětó léé tɔn ḡɔhún, nǔ e ba we mì ḡé ó ne. Bo gbětó ḡó nǔ ó bǐ jen

ne ă jí? Nũ éné kún vewú ɖebú ó lé mì ná bló n'i, bɔ māmálolé ɖɔ á e kún nyí gbe ɖokpó zǎ ɖe ó me, bɔ gbětó ɖɔ mì ná bló n'i bɔ māmálolé ɖɔ n'i ɖɔ nú é ká bló nú emì nugbó ó lé mì ná kplón ε fǎ b'ε ná nɔ ɖɔ xó dó ganme, azánme, xwéme, bonú é ɖɔ nú ɖe nú me ɖe ó mǎ jen ná nɔ cí nú me ó. Bɔ gbětó ɖɔ n'i ɖɔ tenme ɖɔ emì si bɔ māmálolé ɖɔ n'i ɖɔ ká! É ná ɖɔ nú asi tɔn lée bɔ yě ná wa gba emì dó bɔ gbětó ɖɔ gbede yě me ɖebú kún já sise gbe ó, lé mì xwe xwé nú zǎn kú ó mì ná kpla ε yí boná ɖɔ tenme n'i ní ká nɔte nú mì ná yí bló fí ó ɖɔ.

Bo wa nugbó eó, é do kpǎ bo xǎ bǐ bo bló ali ɖ'ewú, bo ɖɔ nú asi tɔn lée ɖɔ yě ɖa nú hún yě ní nɔ só yí ɖó kpá ó linú bo nɔ lekó yě ma byó kpá ó me ó, me ɖe byó me hún e kan ε.

Yě ɖɔ e nyó bɔ yě ɖa nú ó yě nɔ só yí dó fine b'ε nɔ só bo nɔ ɖu bo nɔ só ganu ó wa ɖó fine bɔ yě nɔ lé wa bě. Zǎnme ó gbětó nɔ wa bo nɔ ɖɔ fún ó sún n'i we bɔ māmálolé ó nɔ ɖɔ fǎ ó kplón ε we bɔ yě ɖ'ewu mǎ káká b'ε wa je gbe ɖokpó bɔ gbětó ó lé yí gbědɔxó, ée gbětó ó yí gbědɔxó bɔ asi tɔn lée mɔ ɖɔ asú yětɔn ó gbědɔxó we yí, é kún já xwé tlólo ó eó, yě me we lée ɖɔ gbè kpó bo ɖɔ nyǎnu e jen é sexwe dó fine bo nɔ ɖɔ adingba ɖɔ nú yě we tegbe tegbe ó, yě ná yí bado ná. Nũ é jen só yí ɖó fine bɔ me ɖe mó nɔ mɔ e, asi ɖevó we é da bo nɔ ɖɔ yědé lée blé we.

Yě ɖɔ mǎ bo sekpó kpǎ ó eó māmálolé kó mɔ yě, é ká ké nu ă bo tin bɔ yě byó kpǎ ó me bɔ é zún dó yě jí bo hú nyǎnu we lée bǐ bo hɔn byó zúnkanme. Gbětó nɔ ɖɔn káká bo wa eó, é mɔ asi tɔn we lée sín cyó ɖɔ kómè.

Á! Été ɖje, é só tú bo byó zúnkan ó me, é ɖɔ māmálolé ba we káká eó, é wa yí mɔ ε b'ε ɖɔ mì ma ɖɔ n'i á jí, é kún sixú ɖɔ nú e mì ɖɔ n'i ó ná xwedo we ó, é kún sixú nyi sen ó, mì ɖɔ mǎ ɖɔ nyǎnu lée ó sin we yě hún ă é jí? Bɔ gbětó ɖɔ n'i ɖɔ ní wa nú yě ná lékɔ yí xwé b'ε ɖɔ e ǒ mì kún só na xwe dée ó, nú emì ná ɖɔ n'i ó fún emìtɔn ó, ní nɔ ma sún kpe nú emì lée se ɖɔ emì ɖó e bonú fǎ ó lomǎ ní nɔ má se kpe nú gbětó lée.

Nũ e zón bɔ bokɔnó ɖe mɔ nɔ se fǎ bo nɔ se yí fó ă éné. Nũnywé e ɖɔ hwenuxó elo me ó we nyí ɖɔ wũhwan ó fí e nɔ ɖɔn me sóyí ó flá wũhwan ɖokpó ó jen zón din bɔ gbětó sín asi we lée do ɖɔ kukutó nyí we, nú yě ma ko yí kpǎ ó kɔn ă ó māmálolé má ná ɖɔ nú ɖe nú yě ne.

Conte n°4

Hwenuxó ce zón mǎ vín bo yí je xevyósosi ɖokpó jí

Me bǐ tunwun ɖɔ xevyósosi ó, vodúnsi we nɔ nyí mǎ. Asú tɔn vodún ó ɖɔ jí bo dée ɖó dodome. Xevyósosi ó ɖɔ yíyí we bo yí mɔ ami ɖɔ zúnkanme me ɖebú ká ɖ'ekɔn ă b'ε ɖá ami ó b'ε zín b'ε kpón káká bo ɖɔ kooyi nyá ami ná nyó ɖekpé bo zín sɔ mǎ á? E nyí gbětó we nyí ó dá jen mì ná dá, e nyí nyǎnu we nyí ó, ɖó

jen mi ná dǒ e. É dǒ mǎ boná dǐdó kpowun eó ami ó ke nu bo dǒ nú emi huzú nyǒnu nugbo ó é na sixú dá ǎ jí? B'ε dǒ áá, mi ná dá tóolo, bonú é ká dá emi ó é ná sixú nyi su emiton léε nú emi á jí ? B'ε dǒ emi ná nyi bí.

B'ε dǒ nǔ e gbetó léε mǒ dǒ zúnkanme ó, yě só je toxome ó jlǎ we yě nǒ jlǎ, b'ε ná wa yló nyikó emiton bǒ sosi dǒ gbéde. Éε dǒ mǎ eó ami ó huzú dǔvǐ dǒgbe dǒgbe dǒkpó b'ε kpla.

Me dǐbú ó á nyí! Fíε sosi ká ba nyǒnu dǒgbe dǒgbe éyé sín?Mé bí je byó byó jí b'ε gbe bo dǒ nǔ dǒgbe éyé ó mi kún sixú ná me dé b'ε jé ε só asu emi ton vodún ó ó. Me dǐbú ó a ná gbǒnú é ná nǒ fi, bǒ sosi dǒ gbéde, nugbó ó é só yí ná asú ton xevyóso ó. Xevyóso ó dǐε yí e. Xevyóso ká dǒ asi dǒkpó ǎ é dǒn ε yí dó me dé léε me bǒ yě bí je wǔhwan jí. Éε Yě je wǔhwan jí ó, yě je do ba n'í jí. Azǎn dé je ó, xevyósosi é mǒ nyǒnu bo só yí ná asú ton vodún ó nǒ yí dǒn bo nǒ dǒ yě ma dǒ ganjí á jí? Asúsi ton dǐ léε dǒ do ba nú nyǒnu ó we káká eó, yě má wa se fi e xó ó gosín e á: ami we nyí b'ε dǒ xó n'í b'ε huzú gbetó b'ε só bo wa ná asú yǐton, mí ná hen gblé din mǎ we yě dǒ.

Xevyósosi ó kó yí dǒkpó bo kpón yě bo lékǒ bo wa yí xwé, é wa yí xwé eó, asú yǐton xevyóso ó ton bo yí ké hǒnnukon éε nyǒnu léε tunwun dǒ asú yǐton zéhwε eó yě yí sé jí bo je hǎn jí jí. Ami ká ná ba hǎ me ǎ jí, mí védo nǔ jǒ nǔ dé we sín b'ε nyí ami yaya kpowun bǒ è gbǒn dé ó é we, è gbǒn dé ó é we ami kpowun we é kún dǒ akwé dé jí ó, é kún dǒ ali dé jí ó, yě dǒ nǔ dǒ we, éyé ká yí tò bǒ yě dǒ hǎn ó ji we káká bǒ é wa je d'eme, é je d'eme bo se mǎ kpowun eó, é sinsín bo huzú ami dǒ kǒme. É huzú ami dǒ kǒme eó, yě bí hón. Yě tunwun dǒ xó ó ná wa syen mǎ á. Sosi ko dǒ xwégbe bo dǒ nǔ só we b'a dǒ nǔ bǒ alǐ do hǎn: sosi li nǔ blewun, li nǔ blewun b'a se hǎn, o ké byó wé a téε gboli byó wé a téε, a só káká yí ná só dǒ jǐxwé bǒ so yí hwε dǒ gbe lé we yě kpala ami só yí hwεgleta bo je hǎn jí jí b'ε sinsín, xevi gbikpí gbikpí ví só bǐ d'eme nye alǐ un ma só d'eme vǒvǒ, un só aloví d'eme tébèdǐ un só ǎfǒví d'eme cébèdǐ, bo lon je hwenta cébèdǐ.

A! Sosi se ǎ bo li nǔ fó bo dǒ nǔ; alǐ léε jí hǎn ó, sosi dǒ nǔ blewun, dǒ nǔ blewun b'a se hǎn, é jí káká b'ε lé se ǎ, b'ε wa jinjón ayí bo je nǔ dǒ jí, sosi dǒ nǔ blewun dǒ nǔ blewun b'a se hǎn, é je éné ó do jí lo eó, é wa se lo. E é se hǎn ó fó kpowun eó, é xo zǐn bo wli wezún bo yí dón eó, ami kedǐ we wa mǒ dǒ kǒme, é dǒ nǔ bí é só huzú gbetó ǎ, xevyóso lékǒ wa xwé eó é wa mǒ dǒ nyǒnu léε kó gba xwé ó.

Nǔnywé é dǒ hwenuxó ó me ó we nyí dǒ lé, nǔ dǐbú dǒ jijé we káká hǎn, é ma dǒ xome nú nyǒnu gbédǐ ó. Nyǒnu nó míton léε ó, wǔhwan yǐton ó, húngonú we dǐ. Yě nyí me e dǒ xome meton ná ǎ. Nǔ e ná dǒ yě ó, nǔ cyán cyán we nǒ nyí.

Conte n°5

Hwenuxó ce zón mǎ víín bo yí gbětó ðokpó kpó kpó jí. Bó gbětó ó só nǔ bo yí gbě bo xwe gbě nyá gbe, bo mǎ kpó ó bo yí wudome ðée gbětó yí gbě bo mǎ lan boná dá tú ó, é nǔ yí wudome ó, wudome e é yí ó ne bo ðo éðée blóðó we eó, kpó ó wá huzú ðyoví nyǎnuví fánnáfánná, gbětó ó mǎ mǎ eó, é só tú tǔn ð'ayí, é só da tú ó a bo je kpínkpón ε jí bo ðo kpínkpón ε we káká eó, kpó ó wá só agbaza tǔn só yí sexwe. Bó byó toxo ó me bo ðidó.

Gbětó ó só yí gbě ǎ; é só nyá gbě ǎ. É nǔte ðo finé káká bó zǎn xwete, zǎn ðo bibo we bó kpó ó, wa eó, gbětó ká yí só agbaza ó só sexwe. E é wa eó, é ðo agbaza ó ba we gbǔn aǰísí amyó, é ðo mimǔ we ǎ, bó gbětó ó wa yí góntǔn bo kanbyó ε ðo, yǔkpóví ε, été ba we hwé ká ðe ðo fí ðo gan elo me zǎn me din? Nǔ adǎn gbo me ó, é só nó hwlá xome ǎ, é má ká mǎ agbaza ó ǎ eó, é só sixú byó kanlín léε me ǎ. Bó é gbǔ bo ðo n'í ðo mì ná ðo xome n'í ó, lan we mì nyí, emí ká ðe agbaza emítǔn só sexwe bo yí axi xwlé gbe bo wa din ó mì ká ba agbaza ó kpó. É mì má ká mǎ agbaza ó ǎ, mì kún ká sixú byó me emítǔn léε me ó. Gbětó ó ðo e nyó, ðe emí lé mǎ ε din ó, mì ná gbǔ bó kplá ε só yí xwé b'a sóðó ðo asi ná. B'ε ðo á! é ðíe kó mǎ donú emí e, bo kó tunwun nǔ emí nyí ó e, é yí je xwé din ó, é ná je zúnzún emí jí ðo kpó we mì nyí.

Gbětó ó ðo nǔ kún ná cí mǎ gbedé ó, bó kpó ó ðo n'í ðo nǔ alé ðǔhún we nyí b'ε nu né me jí? Bó gbětó ó yí gbe n'í bo kplá ε wa xwé bó wá só agbaza tǔn bo mǎ kǔzún ná, nǔ e è nǔ yló ðo kǔzún ó, mexó léε sín nǔ ðé we bó é nǔ me bo nǔ se jinukún léε kple d'eme. É wa só agbaza ó dó kǔzún ó me, bo mǎ kǔzún ó sudó bó agbaza ó kpó kpó ó kpó ðo xó ó me có é ká tunwun ðo agbaza mítǔn ðo xó ó me ǎ. Yě wa ð'ayí b'ε kó jí ví sunnú glegbenu atǔn nǔ gbětó ó, bó yě ð'ayí b'ε wa je gbe ðokpó bó gbětó sín xóntǔn ðokpó kpó asi tǔn kpó ðo tagba je we bó gbětó ó yló xóntǔn tǔn bo ðo: hunwun amǎ nǔ é nyí ðo me jí a ka ja nǔ wa gbé bonú a gbó bo yí kpé nǔ xá kanlín ó, é lé nyó hú me. Ðo gbětó ó ne bó é ká cí mǎ, bo nǔ ðo nǔ wá we kanlín ðǔhún, asi e ðo xó emí lé tǔn sá ó, kanlín we, zingídi mǎhunkǔ tǔn ó, yě kǔn nǔ se ðě ðo emí kpó é kpó tǔntin ǎ jí?

Éyé só xome bo ðo nǔ xóntǔn tǔn lě é ná hen xó tǔn sá gbǔn e, xóntǔn tǔn ó cíte eó, asú kpó asi kpó xó ó ðíe me ðé mó nǔ ke nu d'eme ǎ e. Me ce léε mí, yě wa yí ja ken gbó gbé ðo fie yě ná yí gbǔ ken ðe eó, asú ó ðo nǔ asi ó ðo: nǔ ðokpó we un jló ná ðo nǔ we nyí kpó hwi kpó ó, gbětó we mì nyí, gbětó é ðo finé din ó, asi tǔn ó kanlín we, zingídi e kón nǔ ðo nyí kpó hwi kpó tǔntin ó, é kón nó nǔ gbětó ó kpó asi tǔn kpó tǔntin ǎ. Bó asi ó ðo gbannyí gosín finé, ne we gbětó sín asi ðagbe ðagbe fánná fánná né eó ná nyí kanlín gbǔn? Bó asú ó ðo gbětó ó ðesú we ðo nǔ emí ðo kpó we bó agbaza tǔn ðo kǔzún me ðo xǔ emítǔn me din. É ðo mǎ eó, to é me éyé xwe ó, é yí to ó me bo mǎ ten bo ðo xó vivi nǔ asi tǔn. Ayíhóngbe tǔn ó, je dó axigbe. Gbětó sín asi ó xwe axi bó afǔjí gblá ε b'ε byó zúnkan me bo ðo afǔjí yí we, xóntǔn tǔn sín asi ó lǔmǎ wa xwe axi loo nǔ zo bo

dà gbè bo ɔ Ayabáno ée amō nū baɔabaɔa kɔn nɔ je ɔ to ó me mē, á tunwun ɔ gbětó sín asi ó, a tunwun ɔ kpo we á? Kpo ó ɔ zúnkan me bo ɔ afɔjí yi we bo se, á tunwn ɔ gbětó sín asi ó kpo we a? Bɔ me ɔ ɔ a kón nɔ ba xó ɔ kpo á, fi á ká ba xó éné ó sín? B'ε ɔ éɔésú we ɔ nū asú ce, gbětó ó ɔésú we ɔ nū asú ce, agbaza tɔn ɔ kɔzún me ɔ xó ó me; bɔ e kpo agbaza ó kpo ɔ kpo b'ε ká tunwun ā. Kpo ó se bī, xome ɔ sinsíin we káká b'ε ɔ sɛn e mī do e, alé e mī nu é, alé ó ɔje tɔn e. Xome ɔ sinsíin we káká bɔ ɔébú e é ná nɔ ó, é só tunwun ā. É yi axi ó me bo yi xwé axi bo wa; é ɔa nū, asú tɔn wa eó, yě ɔu nū.

Gbětó ó mló ayī bɔ asi tɔn kpo ó wa ɔ ɔiɔ n'i we ɔ ée hwe ka nɔ yi gbětó ɔaxo ɔokpo bo nɔ nya zán Gbē, bó nó nya kéze gbē eó; été ká nyí nū e ká ɔ'asi we bɔ vlafo, a ká yi gbē mō lobo wa yi tɔn dó kanlín ɔaxo léé jí ó, a kón nɔ só dó hwlen hwi ɔée ná e, a hen ó a ná ɔ nū mī á? B'ε ɔ bō tenme tenme we ɔ emi sí bonú mī yi gbē lē bo yi tɔn dó lan ɔaxo léé jí nū ɔ ná do xesi nū emi mō ó mī nɔ huzú jɔhón, ɔ lé tíin bonú mī bló ó mī nɔ huzú sukpo, ɔeyó lé tíin b'emī nɔ huzú alɔtlō. Bó je xixa jí, bo xa nukɔn tɔn, wegó ó, atɔngó ó, énegó ó káká bó xa tantɔngó ó, tennegó ó we é ke nu boná ɔ bɔ nó tɔn nɔ dón bó ɔ gbánni gosín finé jimakplón a hun sin, nū e ɔ me sí ó, è nɔ ɔ bī nū asi metɔn ā, è nɔ ɔ bī nū

Asi metɔn we à. Bɔ gbětó ó gbɔ bo cí xwí.

Ayī hón eó, gbětó ó gbɔ bo ɔiɔ gleta kpódó vī atɔn e nyōnu ó ji n'i léé kpo.

Kpo towe ó, é ɔ nū adojí bo ba nū ɔu eó, é ɔje fie agbaza tɔn ɔe ó, é kó ɔ n'i e. É só jíga kpowun eó, é yi kɔzún ó kɔn , gíí, é gba kɔzún ó bo mɔ agbaza tɔn, é vívī n'i káká b'ε só bo xúxú bo wlō d'awadame bó só nū bo yi gle ó ta eó, é kan agbaza ó bo tlé dó vī nukɔn tɔn ó wú, bó kan agbaza ó bo tlé dó vī wegó ó wú, bó kán agbaza ó bo tlé dó vī atɔngó ó wú, b'ε e kpo ó, é ɔésú só bo xúxú bo só cyón ta. É cyón ta eó, é huzú kpo, vī atɔn léé bī huzú kpo. Wezun je mé jí ne? É je gbětó jí ne, yě je gbětó nya jí. É yló nūnyī nukɔn tɔn eó, é gló, ɔ e é kó xa nū ó bī n'i mō eó kpo ó flá bō ó bī.

É yló nūnyī nukɔn tɔn ó e gló, é yló wegó ó é gló, é gbɔ bó dín dunwun ɔ kpo ene ne ɔ e ɔokpo nɔ ó nyá we ne, é ɔ'agbón mōhunkɔ tɔn ā, é gbɔ bo dín dunwun bo yi tennegó ó kɔn bó huzú tɔsisa bo dó gán ɔ asi tɔn kpo vī tɔn kpo léé kpo nukɔn. Hwenuxó mītɔu tɔn ó, fie note ɔ ó éné.

Bɔ mī ná gbɔn finé bo ɔ nūnywé e tɔn ɔ hwenuxó éné me ɔ: nū a tée ɔ nū bī ɔ we káká ó, nɔ gbɔ ɔ kpo, asi e ɔ xó towe sá ó, a ɔoná ɔ xo towe me xó bī n'i gbédé ā, nɔ kpo ɔ finé, a tó avó hūn, nɔ tó zèdemε. Nū nó e jíí é má ká ɔ gbε ɔ finé ā ó, hūn lée é ná nyí gbɔn so é ná? Mō ɔokpo ó xome ɔ nū xóntɔn ó nū ɔ jlé we ná nɔ nyí ɔ xóntɔn ɔ léé nɔ nyí kú nū me. Xóntɔn sín ɔagbe ba we gbětó ɔe bo só lée nū ɔe n'i e bo só ɔ nū xóntɔn nū xwé tɔn má gba dó ta n'i ó. Nū xó má vivi n'i nū é kó sóyí ɔ nū asi tɔn ɔ zánto ā ó nū ɔe ná je ā hūn sunnú ɔ léé lé tíin bo nylá hú nyōnu léé ɔ xó li jí.

Conte n°6

Hwenuxó ce zón mǎ víin bo yí je dadá ɔkpó sín tome, dadá éné ó ká ɔ wensagun ɔkpó wensagun éné ó blǎ ɔ wǔtu tǎn; é ɔ kpó, bǎ è nǎ yló é ɔ kpólugwí bǎ dadá nǎ sé é dó b'è nǎ yí dó wen. É ja kplé ɔ gbé ɔ to ó me ó, è nǎ sé é dó b'è nǎ yí dó wen nú gbetó léé bí, gleta fi dé we yé ɔ, é nǎ yí bo nǎ yí dó wen nú yé bo nǎ ɔ dadá ɔ me bí ní ná alolyán emì.

Ví sunnú we dé léé tíin bǎ me ɔkpó nyí Zinsú bǎ me ɔkpó nyí Sagbó, hǒxó we nú yé bǎ yé bí nyí glesi bó nǎ le gle bo ɔ to ó me. Hǔn akú wá ɔ, hwenu e akú má ká kó ɔ á ó, dadá sín wensagun ée nyí kpólúgwí eó, é yí Sagbó sín gle me bo yí dó wen nú Sagbó ó, Sagbó ó ɔ nǔ ɔbú ó, é nǎ n'è, nǔ ɔdu ɔbú ó, é nǎ n'è, jinukún ɔbú ó, é nǎ n'è bǎ é nǎ hen wayí xwé. É yí Zinsú gle gbe ó, Zinsú nǎ n'è nǔ ɔǎ; bǎ é kó tunwun ɔ jí Sagbó ó nǎ yí jǒnǎ emì tǎn ganji. Zinsú kón nǎ yí jǒnǎ tǎn ɔǎ, é kó tunwun mǎ.

Akú wa ɔ, akú ɔje ká wa ɔ ɔ gle e ta yédée dé ó e, jí ɔbú ɔ jija ɔ finé we á; dadáségbó kó lé sé wen dó bó ɔ yé bí xwí ní wa ná alolyán emì bǎ kpólugwí ɔ wen dó we káká bo wa je Sagbó sín gle gbe eó, Sagbó je vo sa jí bo ɔ jinukún emìtǎn bí we ɔ fyó fyó we din, jí kún ja ó. Bǎ kpólugwí ɔ aa! Lé jí ná ja dó gle éyé tǎn mǎ, e nyí ɔ éyé nǎ wa dagbe nú emì gbǎn ó jén we ó, jí kún ná sixú gǎn jija dó gle tǎn me ó, lé jí ná ja ɔ nǔ e ná bló din eó, ní yí kpo éyé, bó só kpo ó n'í bo ɔ ní zin ɔkpó dó kpǎ é ɔ negbé emìtǎn ó jí, éné ó jí ná ja dó fi e gle tǎn gbǎn ó bí, é kún ká ná yí me ɔvó gle gbe ó.

Sagbó towe zé kpo ó bó zin kéwún dó kpǎ ó jí kpowun eó jí wlí bo ja dó ée nyí Sagbó towe sín gle gbe e bí, bǎ jinukú tǎn ée kó ɔ kúkú we ó bí xwí fón bo nyó, nǎví nǎví yé ká nyí e nyí e, Zinsú kpó Sagbó kpo ɔ we un ɔ mǎ.

Zinsú ɔisa bó wa yí Sagbó gón eó, é mǎ ɔ jinukún tǎn bí nyó ɔa fíi bǎ jí ja dó gle tǎn me b'è ɔ: aa! Nǎví mǐdée nyí, bó jo sín adǎgo ɔkpó ó me bó nyí nǎví bǎ hwe ó, hwe ka mǎ nǔnywé dé bǎ jí ká ja dó gle towe gbe bǎ jinukún towe bí ɔ nyinyó we, bǎ a ka sixú ɔ nú mǐ bonú nyí lǎmǎ ná zán nǔnywé éné ó á; bǎ Sagbó ɔ ɔ ɔ nǎví adǎkan ɔkpó ó me tǎn we mǐ nyí we zón bǎ mǐ ɔ na ɔ n'í we; má nyí mǎ á ó, sén we é dó nú emì bó ɔ mǐ má ɔ nú me dé ó. Bǎ Zinsú ɔ: ɔ, é kún vé wǔ ó, b'è ɔ éné, ɔje mǐ ɔ vo sa we é we kpólugwí wá yló emì bǎ kpo ɔkpó ɔ alǎ tǎn me bǎ é zé kpo ó nú emì ɔ emì ní zin dó kpǎ emìtǎn jí, éné ó jí ná ja dó gle emìtǎn gbe, emì ká zin dó nugbó eó, jí ja dó gle ó me lǎjí; lǎ e nyí gbǎn ó né bǎ Zinsú ɔ: aa eó e kún nyí nǔ ɔ, é nǎ wa gón emì lǎmǎ tǎn bo nǎ wa dó wen nú emì lǎjí, lé é wá ɔvó din ó, é ná bló gbǎn ɔ nú emì lǎmǎ.

Nugbó ó, Kpólugwí má lé xwe wen dó gbe bo lé yí Zinsú gle gbe bǎ Zinsú mǎ é lǎ kpowun ó é ɔ: aa ée a wa fi din eó, a nyó wa dóo. Lǎe a bló gbǎn bǎ nǎví ce Sagbó ó jí ja dó gle tǎn me ó, a ná bló gbǎn bǎ jí ó ná ja ɔ gle cé lǎmǎ me. Bǎ kpólugwí ɔ: aa, mǐ kún bló gbǎn ɔ. Bǎ Zinsú ɔ: aa, xó é ɔ we é ɔ né ó, é

kún nyí xó ó né ó me, alintin é ɔ Zinsú towe sín alonú eó, é zé eó, ogboo, é zin dó kpólugwí sín kpõ jí, gídígídi kpowun ó kpólugwí towe jáyí bo nyí hwě clacla eó,é kú. È kú eó, fité é ká ná zé gbõn? È só tunwun ã. Zãñ ɔje kú e, é ɔɔɔ kpólugwí towe cyó eó, ve kpón nũ e é bló e, é só tlélé bo só wa nyí noví tøn tó ɔokpó ó e kpó e kpó e ji gbe ɔokpó ó sín gle gbe. Bó só yí dó amagló nú éyé ɔ finé. E nyí è ká wa ɔ biba we ó, me glé gbe è ná mɔ cyó ɔ we é ká ɔ né ã? Hũn noví tøn Sagbó ó glé gbe ná mɔ ée nyí cyó kpólugwí tøn ó ɔ we è ɔ né.

È se me dó b'ε ná yí dó wen kpowun boná wa, b'ε ka yí wen do gbe tegbe ó, é no lín ɔ ã,zãñ no kú ɔ ã; gbe éné gbe tøn ó, zãñ kú, é só wa xwé ã. Dadasegbó ɔ: á! È ɔ bib'ε we káká eó; me ɔ ɔ mimɔ ε we ã. È b'ε kpo b'ε ɔ fí ɔ jén ná je tò dó. È ɔ fã kan we, è ɔ vř sá we, ée Sagbó wa yí gle tøn gbe eó, é ɔ sã ɔi we bo sukpo wa je wen do jí b'ε xwedó, bo je dón ó, é ma mɔ kpólugwí ɔ ama glɔ ɔ gle tøn gbe á; é ze ta dó jí bo kpón gbeme sedó bo do kɔdò bo kpón káká eó, é ɔ: á ! me nãhun ká wa nũ yé xá mí din? Kpólugwí é no wa fí e ɔje me ɔ wa hú din bo só nyí gle ce gbe e; un ká yí ɔ nú axósú din ɔ mř un wa mɔ cyó kpólugwí tøn ɔ gle ce gbe din ó, e ká ná sixú ɔi á? È ɔje è kó kan cyó byó me bí bo me bí kó den é e. Ne mř un ká ná sixú zún zõnlin éyé gbõn din?

È lé ze ta do jí bo kpón gbeme sedó , bo lé do kɔdo bo kpón káká eó, é ɔ é nyó, é gbɔ bo syen ta; bo cyó éné e ko dó cyó gbè bí xwíí ó, é ɔɔɔ nyí negbé kpowun bo b'ε wezun d'ejí bo byó toxo ó me, bo je hãñ ji jí: kpótónó é kú e nyi we hwí nyi we hú kpólugwí e lóó, nyi we hú kpólugwí, sa we a ná sa mí hũn e sa nyi we hú kpólugwí, hú a ná hú mí hũn e hú, nyi we hú kpólugwí.

È ji hãñ ó mř káká yí dadá ó sín hõn nukõn kpó cyó ó kpó bo dadá sín azaglógán léé ó, yě bé wezún bo yí ɔ nú dadá ó ɔ Sagbó ɔje wa kpó kpólugwí sín cyó kpó bo ɔ emí we hwí e. Hwe éné nú ó, to bí kó ny'ahwan wa, è só ɔ togbeso có me bí ko sogbe ã. Dadá tøn wá hõnto b'ε kpo ɔ hãñ ó jí we jen we: kpótónó é kú e nyi we hwí nyi we hú kpólugwí e lóó, nyi we hu kpólugwí, sa we a ná sa mí hũn e sa nyi we hú kpólugwí, hú a ná hú mí hũn e hú, nyi we hú kpólugwí. Dadá ó kpón kaká bó ɔ: éé né! Me ce léé mi, né mi ká lin gben dó ée nyí nyá Sagbó elo ó wú?

Noví tøn Zinsú ó lómř ɔ finé bo to ó bí ɔ: gá! hú we è ná hwí, è ní gbɔ ó hwí kpowun. Me ɔebú ó, è ní hwí, Zinsú lómř ɔ è ní hwí, è ní hú noví tøn Sagbó ó. Dadá kpón káká bo ɔ: éé né! ɔ me ká sixú ɔ yě me lobo wa nũ lě din bo yí gbe bo ɔ mí we wa nũ elo? Me ká sixú ɔ yě me? ɔ akónkpínkpan we è ná kpá nú Sagbó. ɔ é hú me ó lobo yí gbe bo ɔ mí we hú í, me lěhunkótõn ba we milé ɔ b'ε ná hen to ó xá emí, me e kpankõn lě e ba we emí ɔ b'ε ná hen to éyé xá emí.

Hũn bésín dín ó, mí só ε axósú b'ε ná bɔɔ emí wú lobo mí má ée kó nyí ɔkún to emítõn tøn ó mí

má dọ we b'ε ná bé ala dọkpó, bọ mì lọ ná bé ala dọkpó, b'ε ná ọu axósú boná nọ émi kpà tasyénsyén tọn wutú.

Ée é dọ mǎ kpowun eó Zinsú nọ mǎ bo lón je agunme jówun kpowun bo dọ: eó axósú, é we dọkpó ǎ, é wé hú kpólugwí dẹbu ǎ, nyí me e hú kpólugwí ó dje. Nyí we è ná bé dọkún ó bǐ xwíí só jó ná, nyí we, nyí we, nyí we e hwí e dje. É je axósú nukon bo je hlǎnhlón sa jí bọ axósú dọ: hen! Ní je togún ó nukon dẹ bonú lẹe nǔ ó je gbọn ó, ní dọ. B'ε dọ lé mǎ we mì yí gọn tọn b'ε dọ nú emi dọ kpólugwí we dọ nú emi dọ mì ní zin kpo dọkpó dó kpó emìtọn jí bọ mì zin dó bọ jǐ ja dó gle emìtọn me, jinukún emi lómǎ tọn ká dọ kúkú we, kpólugwí ó wa eó, mí dọ n'í, kpólugwín kún dọ gbe yí nú emi we ó, mì ká só alintinkpo bo zin dó kpó ó jí, n'í b'ε tintín j'ayí bo kú.

Hũn mì gbọ bo só yí dọ Sagbó gle gbe, bọ Sagbó ká wa ze din bo dọ emi we hú í, eó, é kún nyí é we hwí ó, emi me e hú í ó dje.

Axósú ó dọ: éé né! Me ce lée mi, nǔ e é dọ e né,ne mǐ ká mọ gben? Hũn lẹe yě dọ gbọn nú Sagbo d'ayí eó, yě je dídọ jí dọ è ní hú Zinsú, è ní hú í kpowun, é we hú me ó bo ká sóyí dọ nọví tọn dẹ ó gle gbe, hũn é ba dọ è ní hú nọví tọn dẹ ó bonú éyé ná gán né, hũn è ní hú elo mǎ.

Ée yě dọ mǎ eó, axósú ó dọ: e nyí emi mà ká dọ mì ná má to ó dọ we din ǎ ó, é ná yigbe dọ mì we hú kpólugwí a jí? B'ε cí xwíí bọ dadá dọ éyé we hú me ó bọ nọví tọn ká ze káká bo wa bo dọ mì we hú í, éyé dọ finé ǎ é jí? é yí gbe a jí? B'ε dọ xéwǎ, b'ε dọ é né ní bó je dǎn nú è zlǎn agban ε; bọ è zlǎn agban ε. Bọ nọví tọn ée nyí Sagbó ó, éyé ó, besín gbe éné gbe ó, axósú ó só ε axósú bọ dọkún e nyí eton ó axósú ó má bǐ n'í, b'ε nyí axósú dọxo dọkpó dọ to ó mè.

Bọ hwenuxó ce nọte dọ finé, bo ká dọ nunywe ná mǐ we dọ jí gbeme fí ó, e nyí gbetó dọ akónkpínkpàn, jidide kpó nukúndídó kpó jen we ó, nǔ e ná wa hen ε sóyí kú ó, Mawu ná hwlén ε; bọ nǔ e é mọ dọ nǔ nyanya we nyí bọ kú ná hwén wǎn d'eme ó, è sixú wá nyí dagbe bo nyí dọkún n'í sọ. Éton we nyí Sagbó tọn bọ Sagbó wa huzú dọkúnno dọ gbe elo nukon. Mǎ dọkpó me nǔ sú me nukún kpó jijọ nyanya kpó nọ hen me yí nukon ǎ Zinsú tọn wú we mǐ na kpón dó.

Version française des contes

Conte n°1

Mon conte roule, vole, virvolte et tombe sur un roi. Ce roi convoqua une réunion. Lorsqu'il fit venir tout le monde, il appela deux garçons jumeaux et dit qu'il veut leur commander quelque chose qu'ils viendront rendre compte devant tous au bout du troisième mois. Les jumeaux acquiescèrent et le roi alla sélectionner deux gourdes dont les bords sont fermés. Il leur distribua les deux gourdes et dit de s'en aller avec en leur rappelant de revenir trois mois après sans ouvrir ni toucher aux gourdes. Ils emportèrent les gourdes.

La première personne alla cacher la sienne dans un endroit où personne ne pourra l'approcher.

« Le roi a dit que personne ne la touche. ». La seconde personne balance la sienne et constate que quelque chose y bouge. Il alla informer son ami que c'est comme ça que le roi vient de lui commander une pareille chose. Et l'ami dit : "ces genres de personnes ont l'habitude de tester les gens. Nous allons l'ouvrir pour voir ce qu'il y a. Regardons bien comment il l'a fermée pour qu'après nous le fermions à sa place". Lorsqu'ils ont fouillé, ils y ont trouvé un couple de pigeons et ils se demandèrent comment est-ce qu'un pigeon mâle et un pigeon femelle peuvent-ils rester dans cette gourde fermée sans mourir. Ils les sortirent et commencèrent à les nourrir. Un mois plus tard, la femelle commença à pondre des œufs. Avant la fin du troisième mois, il y avait déjà beaucoup de pigeonceaux.

Il les ramassa dans la gourde et la ferma comme s'était fermée lorsqu'ils les recevaient. Lorsque le roi convoqua à nouveau une réunion, les deux jumeaux s'y présentèrent. Le premier ouvrit sa gourde et constate qu'il y a deux pigeons dedans. Le deuxième ouvrit la sienne et les pigeons étaient nombreux. Le roi en s'adressant au premier dit : "voyez- vous, celui- ci est un vaurien, un va- nu- pieds". On ne saurait lui confier un foyer ; s'il en a un, ça se détruira. Il demanda au second comment est-ce qu'il y a fait malgré l'interdiction d'ouvrir les gourdes ? Il répondit en disant : lorsqu'il fut rentré, il en informa un de ses amis, et l'ami lui conseilla d'ouvrir la gourde et que peut- être c'est un être vivant qui s'y trouve. "Lorsqu'on l'a ouverte, nous avons constaté effectivement qu'il y a des êtres vivants, des pigeons. C'est à partir de cet instant que j'ai commencé à les nourrir.". Dans ce conte, la leçon à tirer est qu'un homme à lui seul ne connaît pas tout. C'est pourquoi les "fons" disent : "La sagesse d'un seul homme tue des pigeons dans la gourde"

Conte n°2

Mon conte roule, vole, virvolte et tombe sur une princesse. Cette princesse est convoitée par trois hommes qui prétendent tous l'épouser. Sa majesté, y a tellement réfléchi et finit par se demander comment est- ce que trois hommes vont se marier à une seule fille ? Il appela la mère, sa femme et ils en discutèrent, ils réfléchirent en vain jusqu'à ce que chacun se demanda: "comment est- ce qu'une femme sera l'épouse de trois hommes ?" ils sont restés sans solution. Sa majesté convoqua les trois hommes et ils se présentèrent. Il leur dit : maintenant je vais vous soumettre à une épreuve. "Que chacun de vous aille tranquillement chercher et ramener une bonne chose." Ils s'en allèrent dans un grand marché où un d'entre eux achète une flûte qui permet de voir à travers le monde entier quand on siffle.

La deuxième personne, elle, acheta une peau qui conduit les gens partout dès qu'on l'étale et qu'on y monte.

La troisième personne achète un mouton que si l'on enterre en cas de décès le mort peut se ressusciter.

Celui qui a la flûte y met de l'air et la siffle. Il constate que la femme dont ils sont tous à la quête est décédée, il en informa les deux autres en ces termes : "la fille que nous convoitons est morte."

"Ah! La femme à marier doit- elle mourir comme ça ?

L'autre qui a la peau, l'étale et quand ils montent dessus, ils se retrouvèrent automatiquement chez le roi." Où est le corps ?

A la vue du corps le troisième mit le mouton sur le corp de la fille et elle est revenue en vie.

Vous mes chers amis à qui appartient cette fille? Les trois ont tous agi ; c'est l'un qui a sifflé sa flute et a constaté que la fille était morte ; l'autre qui a étalé sa peau et a permis à tous les trois de se rendre au lieu du décès le jour même. On dit souvent que c'est ce que l'œil voit qui mérite d'être jugé. Sa majesté fit venir tous les habitants de son royaume et dit : « Maintenant, voici comment les choses se sont passées un- a- un. Ces trois hommes veulent de cette même et seule fille en mariage. Je leur ai demandé des choses qu'ils sont allés vraiment chercher.

Le premier : par sa flute a su que ma fille était morte et informa les deux autres.

Le deuxième : par sa peau, a pu les transporter vite sur les lieux.

Le troisième : par son mouton, la fille du roi est revenue d'entre les morts.

Qui d'entre ces trois prétendants mérite la main de ma fille ? »

Devant tout le monde, c'est au troisième prétendant que le roi a donné la princesse en mariage.

Ainsi prend fin mon conte dont nous pouvons tirer la leçon suivante : il faut témoigner suivant ce qu'on a vu et c'est pourquoi en milieu fon de Cana on dit souvent que : « Avant de dire que quelqu'un chante mal attends de l'avoir vu chanter » raison pour laquelle le fon veut toujours voir avant de croire.

Conte n°3

Mon histoire roule, vole, virvolte et tombe sur un chasseur. Ce dernier a l'habitude de passer des jours dans la brousse où il tue les gibiers. Un jour arriva, où, au cours de sa chasse la nuit, il tomba sur chimpanzé. Le chimpanzé est une sorte de gorille qui ressemble à l'être humain, tout son corps n'est pas couvert de poils, il y a bien des parties lisses. Et ce mamalolwè demanda au chasseur : Ce qui n'allait pas.

Il répondit : lorsque je suis rentré dans la brousse maintenant je n'ai pas encore tué quelque chose. Tu n'as rien tué tu dis, moi je veux te donner une chose. Je veux te donner une recette qui sera pour toi une source de bonheur sans fin. Pourras-tu accepter faire ce que je te demanderai ? Ce que je vais te demander, est délicat, mais si tu arrives à bout de cette demande, tu tomberas dans un bonheur éternel.

Le chasseur dit qu'il fera tout de suite ce qu'il va lui demander.

L'animal dit : Ce que tu viens de dire tu ne pourras pas le faire car dit-il, on ne peut pas faire confiance à ce que dit les humains. Je veux que tu fasses quelque chose pour enlever les poils qui sont sur mon corps afin je sois comme un humain. Voilà ce que je voudrais tu me fasses.

Le chasseur répondit : C'est seulement cela? Ce n'est pas du tout difficile. Je te ferai ça tu dis ! Ce n'est pas un travail qu'on peut faire en une journée qu'il va le lui faire ça. L'animal lui dit que s'il arrivait à le faire qu'il va l'initier au «fà» (oracle) et il prédira pour des temps. Et si tu dis quelque chose à quelqu'un cela arrivera. Le chasseur demanda à ce qu'elle l'héberge. La bête accepta à condition qu'il avise ses femmes pour passer du temps avec elle. Le chasseur refusa. Et s'il veut rentrer à la tombée de la nuit, qu'il va le chercher et qu'il va le loger. Mais il lui demande d'attendre pour qu'il prépare l'endroit. Lorsque le chasseur rentra, il fait la clôture de sa maison à l'aide des branchages et y ouvre une entrée. Il dit à ses femmes de déposer la nourriture juste à l'entrée de la porte.

Au cas où quelqu'une y pénétrerait, elle endossera les responsabilités. Toutes deux respectèrent les propos de leur mari. L'animal vient toujours prendre le plat à l'entrée et après avoir mangé, il dépose l'assiette là et les femmes viennent les ramasser. Dans la nuit, le chasseur se met à lui enlever les poils. Au fur et à mesure qu'il le fait, l'animal lui apprend le «fa», ils travaillaient comme cela jusqu'au jour où le chasseur alla à la chasse pour quelques jours comme il en a l'habitude. Ses deux femmes savaient que leur mari ne reviendra pas d'aussitôt, elles se sont entendues pour aller découvrir dirent-elles, la femme que leur mari cachait et il leur mentait. Qui a-t-il là et personne ne peut y avoir accès. en disant cela, elles s'approchèrent de l'enclos, l'animal les a déjà vues mais n'a rien dit. Lorsqu'elles rentrèrent dans l'enclos, il se jeta sur elles.

Après le forfait, il prit la fuite et rentra dans la forêt. Au retour de la chasse, le chasseur constata le corps de ses deux femmes par terre.

-Ah ! Qu'est- ce que c'est ? Il prend son fusil et entra dans la forêt à sa recherche. A la vue de l'animal, ce dernier dit : tu ne peux pas suivre ce que je t'ai dit, tu ne peux pas respecter les règles du feu. Tes femmes ne peuvent pas t'obéir. Le chasseur demanda à l'animal de le suivre, mais ce dernier répliqua. Non, je ne te suivrai point. Laisse mes poils tels qu'ils sont et toi aussi reste sans finir d'acquérir toutes les connaissances du «fa». Je resterai tel que le destin m'a créé et que les hommes restent sans connaître tout sur le «fa». C'est pourquoi il n'y a pas un devin qui connaît tout sur le «fa».

Conte n°4

Mon conte roule, vole, virvolte et tombe sur une adepte du tonnerre appelé Sossi qui veut dire la femme du tonnerre dont, le fétiche qui constitue son mari fétiche réside dans le ciel et elle sur la terre. Elle allait un jour au marché puis tout à coup, elle découvrit sur son chemin de l'huile d'une qualité extraordinaire. Surprise, elle pousse un cri d'étonnement :

"Oh ! Quelle huile?"

Si et seulement si elle pouvait je transformer en un être humain, j'allais le prendre en mariage contre vent et marée. Après avoir dit cela, elle a voulu rebrousser chemin et l'huile lui répondit en ces termes :

- Si je me transforme effectivement en un être humain, pourras- tu me prendre en mariage?
- "Ah ! je t'épouserai immédiatement" répliqua Sossi.
- Et l'huile dit à Sossi: "Mais avant que je ne me transforme en un être humain promets moi de ne jamais révéler mon identité à personne" et Sossi le lui promet.

L'huile se transforma en une jeune et très belle fille que Sossi ramena dans son village. Tous les jeunes du village la convoitèrent et la demandèrent en mariage mais Sossi n'a pas lâché prise puisqu'elle se dit que la seule personne digne de prendre cette jeune fille en mariage c'est son époux elle (Vodun xevyóso). Effectivement, elle amena la jeune fille à son époux (tonnerre) et bien que le tonnerre ne soit pas un monogame, il mit donc la nouvelle épouse entre les anciennes et aussitôt, elles commencèrent à jalouser. Elles se sont mises à chercher son origine. Sossi allait de les rendre visite mais les autres femmes continuèrent leur recherche jusqu'à ce qu'elles découvrirent un jour la vérité :

"Elle était de simple huile et Sossi lui a parlé et elle s'est transformée en un être humain et comme si cela ne suffisait pas, Sossi l'a encore donnée en mariage à notre époux; nous n'allions pas tolérer ça" dirent-elles.

Elles cherchèrent comment atteindre leur coépouse jusqu'à ce qu'un jour, leur mari fît une sortie et lorsqu'elles l'ont consacrées, elles se sont dits que c'est une occasion pour elles de régler le compte de leur coépouse. Ainsi, elles se sont mises à chanter :

"Est- ce normal que l'huile s'égale nous? Nous avons cru que c'était quelque chose qui mérite attentions et importance mais malheureusement, ce n'est que de l'huile. Et quand on passe par ici, c'est elle, quand on passe par là, c'est elle. C'est seulement de l'huile qui ne coute rien du tout". Elle revenait du marigot et entendit la chanson. Aussitôt, elle se dissout automatiquement et devient de l'huile. Lorsque ses coépouses ont constacté le dégât qu'elles ont causées, elles ont pris fuite car elles n'avaient pas imaginé que ce qu'elles disaient allait générer de telles conséquences. Sossi était chez elle et s'apprêtait à faire la cuisine quand un perroquet vint se poser sur son toit entonna une chanson: Sossi finit vite ta cuisine pour écouter ma chanson, les gens te l'ont demandé de part et d'autre et tu as refusé, tu l'as amené jusqu'au ciel pour la donner en mariage à ton époux tonnerre et ses coépouses qui sont aussi les tiennes ont profité de l'absence de votre époux pour faire savoir à celle que tu as amené qu'elles connaissent sa vraie identité et ne pouvant pas supporter une si humiliation, elle s'est retransformée en huile et comme l'occasion fait le l'arron le petit oiseau a mis son bec là dans , moi perroquet je ne peux pas épouser une bouteille j'ai mis le doigt là dans, les orteilles là dans et j'ai ensuite quitté les lieux".

Sossi n'a pas entendu la chanson. L'oiseau reprit la chanson pour une deuxième fois mais Sossi n'entendait toujours pas. Elle s'apprêtait pour manger quand l'oiseau repris la chanson pour une troisième fois puis Sossi l'entendit et l'a écoutée. Elle se précipita et courut vers l'endroit. A son arrivée, c'est seulement de l'huile qu'elle retrouva par terre. Elle a tout dit mais l'huile ne s'est transformée plus en un être humain. Au retour le tonnerre lui-même constata que les femmes ont déjà détruit la maisonnée.

La leçon à tirer de ce conte est que, quoiqu'il arrive, qu'on ne livre jamais ses secrets à une femme. Certes, les femmes sont nos mères mais leur jalousie est à la fois à la poitrine et l'aveugle. Elles ne sont pas dignes des secrets de leurs époux. Elles n'ont pas droit à toutes les vérités mais à certaines seulement.

Conte n°5

Mon conte roule, vole, virvolte et tombe sur un chasseur une panthère. Le chasseur était allé nu jour à la chasse quand il vit une panthère et se mit à l'affut comme le chasseur doit faire normalement avant d'abattre son gibier. Il s'apprêtait à fusiller la panthère quand cette dernière se transforma en une jeune fille. Lorsque le chasseur vit cela, il posa son arme et commença à la regarder jusqu'à ce qu'elle n'aille cacher sa peau de panthère puis se dirigea vers la ville. A la vue de la scène, le chasseur n'a plus continué sa chasse mais il a pris le soin de cacher la peau que la panthère avait lesser avant de se transformer en une jeune fille. La jeune fille arriva à la tombée et constata la disparition de sa peau et s'est mise à la chercher et le chasseur se dirigea vers elle et lui demanda : demoiselle que cherches- tu ici à une heure pareille ? Comme vous le saviez

déjà, quand on est en difficultés, on n'a plus de secret, sans ce corps elle ne pourra plus rentrer parmi les animaux.

Elle se confia au chasseur en disant qu'elle est un animal et qu'elle avait lessé sa peau ici pour pouvoir aller au marché et maintenant qu'elle est du retour, elle a cherché en vain cette peau et voilà que sans cela elle ne pourra plus jamais rentrer parmi les siens. Le chasseur dit d'accord, "telle que je t'ai trouvée maintenant, j'irai à la maison avec toi et tu seras mon épouse". Elle répondit : "Ah voilà que tu connais déjà mon secret, et tu sais ce que je suis, arrivée à la maison, tu commenceras à m'insulter que je suis une panthère".

- Le chasseur lui prometta que rien de pareil ne se passerait.
- "Es-tu convaincu que tu viens de faire une alliance ?". Dit la panthère et le chasseur acquiesça.

Il amena la fille à la maison et construisit un grenier dans lequel il mit la peau et le referma. Donc, la panthère et sa peau sont dans la même chambre sans qu'elle ne le sache. Ils sont restés ensemble jusqu'à mettre au monde trois garçons. Un jour, la femme d'un autre ami à notre chasseur se querella avec son époux. Notre chasseur fit venir son ami et lui dit : "C'est mieux de se marier à un animal qu'à un humain ; car voilà des humains qui agissent comme des animaux. La femme qui est sous mon toit, est un animal précisément une panthère, as-tu jamais entendu une telle querelle entre elle et moi?".

Il confia le secret à son ami afin l'autre puisse savoir comment reorganiser son foyer. Voilà qu'on n'intervient pas dans les disputes de couple. Lorsque le couple voulut terminer leur dispute, le mari dit à sa femme : je veux te confier un secret. Tous deux nous sommes des humains ; la femme du chasseur est un animal. Les disputes que toi et moi avons toujours eues n'ont jamais eu lieu dans leur foyer.

La femme dit : "arrête avec ça. Comment une femme si élégante peut-elle être un animal ?"

Le mari répondit : "c'est son propre mari, le chasseur, mon ami qui me l'a certifié ; elle est une panthère et sa peau est dans le grenier qui est sa chambre actuellement". Lorsqu'il finit de se confier à sa tendre femme, il eût l'opportunité de faire ce qu'il voulait. Le lendemain, ce fut un jour de marché et la femme du chasseur y allait. Elle entra dans la brousse pour se mettre à l'aise quand elle de loin cri de la voisine:

- Maman Ayaba ! Mais il y a des choses bizarres qui se passent dans ce pays ! Sais-tu que la femme du chasseur est une panthère ?

La panthère étant dans la brousse entrain de déféquer entendit tout.

Et l'autre dit : "Tu ne manques jamais de chose à dire, d'où est-ce que tu l'as appris?"

Elle répondit : "c'est son propre mari qui a informé le mien ; sa peau se trouve dans le grenier qui se trouve dans leur chambre. Elle vit avec sa peau sans le savoir". La panthère entendit tout, et se mit en colère jusqu'à dire intérieurement: "les principes qu'on s'était donnés, l'alliance qu'on s'est

fait, voilà le secret qui est sorti". Elle s'est énervée jusqu'au point où elle ne savait plus quoi faire.

A son retour du marché, elle cuisina ; et à l'arrivée de son époux, ils mangèrent. La chambre dans laquelle le chasseur et sa femme résidèrent était séparée de celle de sa mère par un mur. Après le repas les deux rejoignirent le lit et la panthère demanda à son époux : comme tu es un grand chasseur qui chasse le jour comme la nuit ; avec quoi pourras-tu te sauver si tu étais en face d'une bête féroce ? Peux-tu me le dire ?

Et il répondit en disant : "J'ai plusieurs gris-gris. En face des bêtes féroces il suffit que je me mette d'un côté, et je me dissipe comme le vent ; d'un autre côté, je deviens une mouche ; et si je le fais des deux côtés, je deviens un margouillat". L'un après l'autre, il confia à sa femme huit différents gris-gris. Sa mère de l'autre côté du mur s'écria quand il eut dit le neuvième. "Arrête avec ça on ne dit pas tout à la femme" et sur ce, le chasseur se tut".

Dès l'apparition du jour, le chasseur alla au champ avec ses trois enfants.

Lorsque la panthère en question eut fini de manger le repas qu'elle a chauffé, elle se dirigea vers le grenier qu'elle démolit avec la hache et retrouva sa peau puis s'en rejoint. Elle la mit sous le bras et les rejoignît au champ, coupa la peau et la colla sur chacun de ses trois enfants et mit enfin le reste sur sa propre tête.

Aussitôt fit, elle devint panthère ainsi que ses trois enfants et le chasseur prit la fuite et elles le pourchassèrent. Il prononça des paroles incantatoires, en vain car sa femme a trouvé des moyens pour contrecarrer tous ses gris-gris. Il tenta ses neufs premiers gris-gris en vain ; alors il prononça le dixième et se transforma en une rivière et ainsi, il a pu se sauver des griffes de sa femme et ses enfants.

La leçon à tirer de ce compte est la suivante : quoiqu'il arrive ne vous confiez pas entièrement à quelqu'un, laissez une place au secret. Ne dites jamais tout à votre femme. Si vous savez courir, alors apprenez à vous cacher. Et si la mère du chasseur n'était pas là, voilà comment ça allait finir.

Conte n°6

Mon conte roule, vole, virvolte et tombe dans le royaume d'un roi. Ce roi a un messenger qui est handicapé, il est un bossu et nommé «Kpolugwi». Le roi l'envoie faire des commissions de tout genre.

Il y a dans ce royaume deux jumeaux, dont l'un se nomme «Zinsou» et l'autre «Sagbo». Ils sont tous producteurs agricoles. Il fut un temps où il ne pleuvait plus du tout. Or bien avant ce temps, si «Kpolugwi» allait faire la commission de sa majesté à Sagbo ; ce dernier lui donnait cadeaux de tout genre, même des vivres. Mais quand il allait chez Zinsou, il n'obtenait rien. Donc il sait bien que Sagbo le recevait bien contrairement à son frère.

Voilà qu'un grand temps de sécheresse vint dans les endroits où se trouvaient les champs. Comme d'habitude, Sa majesté envoya encore son messenger transmettre un message à tout le royaume de sa part. Arrivée chez son

ami Sagbo, ce dernier se lamentait en disant que par manque de pluie, tout son champ se détruisait. "Ah ! Il aura pluie dans ton champ. Vu tout ce que tu fais pour moi, ton champ à toi ne peut pas manquer de pluie. Prends ce bâton et tape fort la bosse qui est après mon cou et tu verras qu'il aura pluie dans uniquement dans ton champ chaque fois que tu sentiras le besoin " dit le bossu. Sagbo exécuta et aussitôt il commença à pleuvoir dans son champ. Toutes ses productions sont devenues vertes. Dans sa promenade Zinsou s'en rendit compte et demanda à Sagbo comment il a pu faire. "Nous sommes tous deux issus du même ventre ; mais toi tu as trouvé une stratégie pour ton champ et tu n'as même pas pensé à-moi qui suis ton frère" dit Zinsou.

- Ah ! sais- tu c'est ton bossu qui vient ici qui m'a interdit sinon j'allais te le dire. Mais comme nous sommes issus du même ventre je te le dirai. Sagbo expliqua ainsi ce qui s'est passé du début à la fin à Zinsou.

Et Zinsou dit : "Ah ! Ce n'est pas si difficile, il vient aussi chez moi me faire des commissions. S'il vient cette fois- ci, il me le fera aussi".

«Kpolugwi» vint à nouveau dans le champ de Zinsou pour lui transmettre un message. A sa vue Zinsou lui dit : "Tu feras qu'il y ait aussi pluie dans mon champ comme tu l'as fait pour mon frère".

- Ah ! je n'ai rien fait dit le bossu.
- Et Zinsou lui dit : "Ce n'est pas ce que je veux que tu dises".

A ces mots il donna au bossu de violent coup de baton sur la bosse. Ce dernier tomba et mourut. Où va-t-il mettre son corps ? Il ne sait plus. A la tombée de la nuit, il charge le corps de la victime et le déposa sur l'espace cultivée par son frère même père, même mère et cacha le corps sous les feuilles. Et s'est dit si on se mettait à chercher le bossu sur la parcelle de qui le retrouvera t- on ?

Donc c'est bien sur la parcelle de son frère Sagbo qu'on retrouvera le cadavre de «Kpolugwi». Le roi l'a envoyé transmettre des messages et l'habitude il ne tarde jamais à revenir, jamais la nuit ne le surprend, mais pour ce jour, il fait nuit et il n'est toujours pas revenu à la maison.

Sa majesté dit ordonna de le chercher partout mais la recherche a été vaine. Il s'est dit qu'il est sûrement quelque part. Il consulta l'oracle et fit des sacrifices mais toujours sans résultats.

Sagbo fit un tour dans son champ et constata une forte présence des mouches il les suivit puis retrouva le cadavre de «Kpolugwi» sous les feuilles. Il souleva la tête, et la rabaissa, il demeura pensif et dit :

- Qui est-ce qui m'a fait ça maintenant ? «Kpolugwi» qui a l'habitude de venir ici, quelqu'un l'a tué et l'a déposé sur ma parcelle. Si je vais dire au roi que j'ai retrouvé le cadavre de «Kpolugwi» sur ma parcelle, pourra t-il me croire ? Que vais-je faire ? Il souleva à nouveau la tête et la rabaissa; il réfléchit un instant et dit : "c'est bon" et mit au dos ce cadavre qui pourrissait déjà, il courut et entra dans la ville en chantant : "C'est moi qui ait tué Kpolugwi, c'est moi qui l'ait tué. Si je mérite qu'on me vende, alors vendez- moi ; si je mérite qu'on me tue, alors tuez- moi ; c'est moi

qui ai tué Kpolugwi". Il chanta jusqu'au Palais de Sa majesté avec le cadavre au dos. Les gardes rapprochés du roi allèrent informer ce dernier en disant : " Voici Sagbo qui est venu avec le cadavre de Kpolugwi ; et il dit l'avoir tué". En ce moment, tout le monde accourut voir. Le roi sortit et il continua toujours la chanson : "c'est moi qui ai tué Kpolugwi, c'est moi qui l'ai tué ; vendez- moi si ça vaut le cout ; ou tuez- moi si ça vaut le cout car c'est moi qui ai tué Kpolugwi" puis posa le cadavre de Kpolugwi en répétant toujours sa même chanson en la présence du roi; et le roi dit : " voilà, mes chers sujets, comment pensez-vous que nous puissions gérer cette situation ?"

Son frère Zinsou était aussi présent et tout le monde avait réclamé la mort de Zinsou, même son propre frère.

Qui de vous peut tuer et avouer son crime ? Répliqua le roi et s'exprima en ces termes : "louons son courage et son audace. Il me faut des gens audacieux comme Sagbo pour m'aider à gérer ce royaume. Donc à partir de cet instant, je le nomme comme chef et je lui donne la moitié de mes richesses à cause de sa bravoure. Il habitera près de moi dans ma demeure". Sur ce, Zinsou se leva et dit : "Non ! Majesté ce n'est pas lui qui a tué Kpolugwi mais plutôt moi. Et la moitié des vos richesses devrait me revenir". Il se mit devant le peuple et narra tous les faits. Au roi de répondre en disant : "Voilà mes sujets ! Comment allons-nous traiter cette affaire ? " Les gens lui impliquèrent la peine de mort ; car il a tué Kpolugwi et l'as mis sur la parcelle de son frère afin qu'il soit culpabilisé.

A cette réponse du peuple, le roi dit : "Si je n'avais pas parlé de partage de mon royaume allais- tu tout avouer ? " et Zinsou resta muet. Alors le roi ordona à ce qu'on l'exécute.

Dès cet instant, Sagbo fut intronisé et devint un grand, riche et puissant roi.

Ainsi prend fin notre conte dont la leçon à retenir est la culture du courage, la confiance en soi et l'espérance car Dieu ne lesse jamais un innocent périr. De même la ruse, la jalousie, la méchanceté et la malhonnêteté sont des pratiques à fustiger.

GUIDE D'ENTRETIEN

- **A l'intention des notables, chefs de collectivité et garants de la tradition.**
 - Perception faites des contes.
 - Rôles des contes dans les sociétés traditionnelles.
 - Diction des contes dans les sociétés traditionnelles.
 - Apport des contes à l'éducation des jeunes apprenants.
 - Place des contes dans les sociétés modernes.
- **A l'intention des autorités locales et scolaires.**
 - Perception faites des NPE.
 - Perception faites de la place des contes dans les NPE.
 - Enseignement des contes et suivi des enseignants.
 - Insuffisances de l'enseignement des contes dans les NPE
 - Perspective pour une meilleure participation des contes à l'éducation des apprenants.
- **A l'intention des enseignants.**
 - Vision sur les nouveaux programmes d'Etudes.
 - Conception des contes et leur enseignement.
 - Apports des contes à l'éducation des apprenants.
 - Méthodologie d'enseignement des contes.
 - Facteurs limitant le succès de l'enseignement des contes en milieu scolaire.
 - Souhais pour une meilleure contribution des contes à l'éducation des jeunes apprenants.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE :	4
SOMMAIRE	3
REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION :	7
<i>CHAPITRE I : PROBLEMATISATION ET DEMARCHE</i>	
METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE.....	9
I-Problématisation du sujet	9
1-1-Problématique.....	9
1-1- Les objectifs.....	10
1-2- Hypothèses.....	10
1-3- Justification du choix du thème	11
II Démarche méthodologique.....	12
2-1- Revue de littérature	12
2-2- Enquête de terrain.....	14
2-3- Les techniques de collecte des données	17
2-4- Cadre théorique de la recherche	18
<i>CHAPITRE II : LE CONTE : UNE STRATEGIE EDUCATIONNELLE EN</i>	
MILIEU FON DU CANA.....	19
I-Le conte en milieu fon de Cana : définition et origine.....	20
1-1 Définition du conte	20
1-2 Origine du conte	21
II- Les valeurs éducatives du conte en milieu fon de Cana.....	24
2-1- Conte comme moyen de transmission et développement des connaissances en contexte familial et social.....	24
2-2 Conte comme moyen de divertissement et d'intégration sociale	27
2-3- La tradition et la situation dans le conte.....	29

2-4- Conte comme moyen de transmission et de construction des savoirs moraux et philosophiques	30
III- Portée stylistique du conte en milieu fon de Cana.....	31
3-1- Le conte comme croisement des genres.....	31
3-2- Rôle des chansons et des proverbes dans le conte	32
3-4- Le style dans le conte en milieu de Cana	35
CHAPITRE III : PORTEE DU CONTE DANS L'ENSEIGNEMENT /	
L'APPRENTISSAGE EN MILIEU FON DU CANA.....	38
I-Le conte, instrument pédagogique dans l'Enseignement / Apprentissage...	38
1-1 valorisation pédagogique du conte	38
1-2 dévalorisation didactique du conte	41
1-3 Apport du conte aux champs de formation des nouveaux programmes d'études	42
1-4 Identification des apprenants aux personnages du conte.....	45
II- Contribution et avenir du conte en milieu scolaire	46
2-1 Sur le plan moral et social	47
2-2 Sur le plan intellectuel affectif et divertissant	48
2-3 Gestion de la pratique du conte en milieu scolaire.....	50
2-4 Gestion de pratique du conte en milieu familial et social	54
III- Perspective pour faire du conte un instrument privilégié dans l'éducation des jeunes en milieu fon de Cana.....	55
3-1 Attentes au niveau des autorités scolaires	55
3-2 Attente au niveau des décideurs	56
3-3 Attente au niveau des enseignants et les éducateurs	57
3-4 Approche méthodologique d'enseignement /apprentissage du conte en milieu scolaire	59
3 4-1 Introductions.....	59
3-4-2 Réalisation.....	60
3-4-3 le retour et la projection	60

CONCLUSION	63
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	66
ANNEXES	70
TABLE DES MATIERES	90